

*A M^r Charles Brunet
Hommage de l'auteur
Ed Cléder*

NOTICE

SUR

L'ACADÉMIE ITALIENNE

DES

INTRONATI

PAR

ÉDOUARD CLÉDER



BRUXELLES

LIBRAIRIE DE C. MUCQUARDT

ÉDITEUR DES PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE BELGIQUE

2, RUE ROYALE

M DCCC LXIV

M
B
A
64

NOTICE
SUR
LES INTRONATI

*Cette Notice a été tirée à 200 exemplaires
numérotés à la presse, dont
180 sur papier vergé
20 sur papier de Hollande.*

N^o 180

Bruxelles. -- Imp. de J. H. BRIARD, rue aux Laines, 4.

NOTICE

SUR

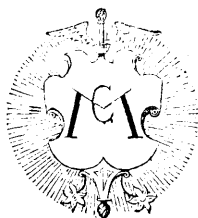
L'ACADÉMIE ITALIENNE

DES

INTRONATI

PAR

ÉDOUARD CLÉDER



BRUXELLES

LIBRAIRIE DE C. MUCQUARDT

ÉDITEUR DES PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE BELGIQUE

2, RUE ROYALE

M DCCC LXIV



NOTICE

SUR

L'ACADÉMIE DES INTRONATI

L'histoire littéraire de tous les peuples présente un fait curieux et intéressant à étudier : c'est la succession régulière, constante et non interrompue, d'époques de transition, pendant lesquelles les lumières acquises semblent disparaître pour faire place aux ténèbres et à la barbarie ; espèce de halte accomplie par le progrès pour se retremper au feu sacré de la persécution et du martyre , trait d'union qui relie une période éclatante à celle qui doit la suivre. L'Italie, après la mort du Dante et de Pétrarque, nous en offre un curieux exemple. Pendant presque toute la durée du XV^e siècle,

les travaux littéraires avaient été complètement abandonnés. Les poètes et les savants, enflammés par les écrits didactiques du Dante et de Pétrarque, dans lesquels ces deux génies avaient témoigné de leur enthousiasme pour les chefs-d'œuvre de l'antiquité, ne s'occupaient plus que de rechercher les ouvrages des auteurs grecs et latins, de les lire, de les étudier, de les commenter, et de se meubler la mémoire des passages les plus remarquables, pour avoir occasion de les citer à tout propos.

Ce culte, poussé jusqu'à l'idolâtrie, amena dans la littérature italienne une disette presque générale. La supériorité des écrivains grecs et latins était si universellement admise et reconnue par les savants de cette époque, qu'ils se laissaient pétrifier dans une admiration stérile, puisqu'elle ne savait pas réveiller en eux le désir, sinon de surpasser, au moins d'égaliser leurs devanciers. Ils ne se sentaient point animés de cette noble émulation qui enflamme le cœur et l'esprit, et fait entreprendre des travaux immenses. La langue italienne était complètement négligée ; nouvelle paria au sein même de sa patrie, elle se vit abandonnée, repoussée par les nobles, par les patriciens, par les savants et les littérateurs, ceux-là mêmes qui auraient dû lui donner un asile et lui conserver la

splendeur dont le Dante, Pétrarque et Boccace avaient embelli sa simplicité; cette langue, qui avait été celle de ces trois grands écrivains, fut alors reléguée, abandonnée à la classe vulgaire, au peuple, aux paysans, qui, sans respect pour sa pureté primitive, la défiguraient à qui mieux mieux. La langue latine trônait orgueilleusement partout, dans les tribunes, dans les universités, dans la diplomatie; un écrivain se serait cru déshonoré s'il n'avait pas fait une étude profonde et sérieuse de cette langue, et s'il ne l'eût pas constamment employée dans toutes les circonstances.

Toutefois cet engouement pour les classiques ne fut pas sans résultat heureux; les études constantes que les savants firent alors de la beauté du style et de l'élégance de la diction dans les littératures grecque et latine furent plus tard mises à profit, lorsque l'on s'occupa sérieusement de reconstruire la langue et la littérature italiennes, et c'est alors que l'influence de la langue latine se fit sentir d'une façon remarquable.

Cet état de choses ne pouvait durer longtemps. Vers la fin du XV^e siècle, une réaction salutaire vint mettre un terme à cet envahissement qui prenait chaque jour des proportions plus gigantesques. Un mouvement intellectuel s'opéra, et apporta de notables modifications au système

établi jusqu'alors. Des poètes et des littérateurs qui gémissaient de l'abaissement dans lequel la langue italienne semblait plongée sortirent de leur inaction et s'élancèrent hardiment sur la brèche. Leur audace eut des imitateurs, leur exemple fut suivi, et d'autres écrivains marchèrent sur leurs traces. L'élan une fois donné, l'impulsion gagna de proche en proche, et bientôt se communiqua d'une extrémité de l'Italie à l'autre. D'autres causes contribuèrent puissamment, du reste, à cette régénération littéraire, et l'on doit regarder comme une des plus efficaces la protection immense et éclairée dont les princes de l'Eglise et les princes souverains de tous les petits Etats qui composaient alors l'Italie honorèrent les hommes illustres dans toutes les branches des connaissances humaines.

Les savants comprirent le besoin de se réunir pour se communiquer leurs travaux, leurs observations, les discuter, s'éclairer mutuellement sur les objets de leurs études, et concentrer, en un mot, leurs efforts pour les rendre plus efficaces et plus actifs. Les protecteurs puissants et généreux qui se faisaient eux-mêmes un honneur de cultiver les sciences et les belles-lettres favorisèrent cette heureuse tentative en appelant auprès d'eux les savants et les lettrés, et en leur accordant,

dans leurs palais mêmes, un local convenable pour leurs assemblées. Telle est l'origine des académies, qui devinrent plus tard publiques, mais qui ne furent d'abord que des réunions privées, se tenant à des époques indéterminées, n'ayant encore aucunes lois pour les régir, et soumises au caprice de chacun de leurs membres. Les villes de Rome, de Florence et de Naples, furent les premières à avoir dans leur sein des académies régulières; cet exemple fut rapidement suivi, et en l'espace de quelques années elles se répandirent avec une telle profusion, que la plus petite ville d'Italie possédait une académie régulière, ayant ses lois et ses règlements. Depuis le milieu du XV^e siècle jusqu'à la fin du XVI^e, on évalue à plus de deux cents le nombre des académies qui couvrirent la surface de l'Italie. Ces assemblées prirent dans l'origine le nom de la ville où elles siégeaient, comme les académies Romaine, Florentine, Ferraraise; quelques-unes celui de leur fondateur, comme les académies de Pomponio Leto, de Pontano, de Panormita, etc. Mais à mesure qu'elles se multiplièrent, elles sentirent la nécessité de se donner un titre qui leur appartint exclusivement : de là sont nées ces appellations bizarres, capricieuses, burlesques et ridicules, dont s'affublèrent presque toutes les

académies italiennes. On alla plus loin; les académiciens, pour se distinguer les uns des autres, prirent également des surnoms qui tantôt étaient en rapport avec le titre de l'académie à laquelle ils appartenaient, comme le *Poisson*, dans l'académie des *Humides*, etc., tantôt en contradiction frappante, comme l'*Éveillé*, dans l'académie des *Endormis*, et réciproquement. C'est ce qu'ils appelaient leur *nom académique*.

Les académies voulurent avoir une devise qui leur fût propre et qui devînt pour elles ce que sont les armoiries pour les familles nobles. C'est à ce désir qu'il faut attribuer, sans aucun doute, la quantité innombrable d'écrits publiés pendant le XVI^e siècle sur la science des devises et des emblèmes. Paolo Giovio, Ruscelli, Scipione Bargagli, Aresi, Camillo Camilli, Luca Contile, et beaucoup d'autres auteurs, tous membres d'académies, s'occupèrent ardemment de cette question, et composèrent des ouvrages dans lesquels ils traitent, avec tous les développements qu'elle comporte, de la science des devises, de ses lois, et des règles qu'il faut suivre pour les composer avec art.

Ces académies, qui se multiplièrent avec une si étonnante rapidité, ne furent pas toutes également célèbres; la plupart d'entre elles, même, n'eurent

rent d'autre mérite que la singularité de leur nom. Mais il en est plusieurs qui jouirent d'une grande célébrité; et s'il ne fut pas permis à toutes de se placer au premier rang, toutes au moins firent preuve de bonne volonté, et contribuèrent, chacune dans la limite de ses moyens, à l'accomplissement de cette grande œuvre de régénération littéraire.

Voici la liste par ordre alphabétique des académies qui prirent naissance en Italie pendant la fin du XV^e siècle et toute la durée du XVI^e.

A

Accesi (Accademici). Académie des Allumés, fondée à Palerme, en 1568, par le duc Ferdinando d'Avalos, marquis de Pescara, vice-roi de Sicile.

Accesi (Accad.). Académie des Allumés, fondée à Reggio, en 1540, par Sebastiano Corradino. Cette académie changea plus tard (en 1570) son nom en celui de *Politici* (Politiques), et en 1587 elle prit celui d'*Elevati* (Élevés).

Accesi (Accad.). Académie des Allumés, fondée à Sienne, vers 1580.

Accordati (Accad.). Académie des Accordés, fondée à Salerne.

Accordati (Accad.). Académie des Accordés, fondée à Sienne, vers 1552.

- Affidati* (Accad.). Académie des Affidés, fondée à Pavie, vers 1562, par Luca Contile et autres.
- Affilati* (Accad.). Académie des Affilés, fondée à Sienne, vers 1530, par Francesco Accarisi, dit *l'Affinato*, dissoute en 1568 par les Médicis.
- Aldina* (Accad.). Académie Aldine, fondée à Venise, vers 1520, par Alde Manuce.
- Alterati* (Accad.). Académie des Irrités, fondée à Florence, vers 1568, par Giovan-Battista Strozza, dit *il Cieco*. Jean Bardi, comte de Vernio, noble florentin, fut membre de cette académie.
- Anelanti* (Accad.). Académie des Haletants, fondée... (Etats de Venise).
- Animosi* (Accad.). Académie des Intrépides, fondée à Crémone, en 1560, par le comte Pietro Martiro Ponsoni, Sigismondo Pianardi et Giovan-Battista Mainordo.
- Animosi* (Accad.). Académie des Intrépides, fondée à Padoue, en 1573, par Ascanio Martinengo.
- Animosi* (Accad.). Académie des Intrépides, fondée à Rome, en 1567. Torquato Tasso fit partie de cette académie.
- Apparenti* (Accad.). Académie des Apparents, fondée à Carpo, vers 1595.
- Ardenti* (Accad.). Académie des Ardents, fondée à Bologne, en 1558, par Camille Paleotti.
- Ardenti* (Accad.). Académie des Ardents, fondée à Naples, en 1530.
- Ardenti* (Accad.). Académie des Ardents, fondée à Pise.
- Ardenti* (Accad.). Académie des Ardents, fondée à Viterbe, vers 1590.
- Argonauti* (Accad.). Académie des Argonautes, fondée vers 1540, à Casale, ville du Montferrat, pour l'étude et la conservation du genre maritime. Voici les noms académiques

des principaux membres : *Typhis*, *Oronte*, *Canope*, *Nausithée*, *Palinure*, *Amycla*, etc. Jacques Bottazzo a publié un recueil de poésies des membres de cette académie, dont Niccolo Franco faisait partie. Elle porta aussi le nom de *Marinari* (Mariniers).

Arquato (Accad. di), Académie fondée dans le château d'Arquato, près de Piacenza.

Assidui (Accad.). Académie des Assidus, fondée à Bibbiena.

Assidui (Accad.). Académie des Assidus, fondée à Brescia, en 1586.

Assorditi (Accad.). Académie des Assourdis, fondée à Urbino, vers 1560, par Federigo Gallo.

Attestini (Accad.). Académie fondée dans le château d'Este, près de Padoue, vers 1575.

B

Balordi (Accad.). Académie des Balourds, fondée à Lucques, vers 1575.

Bocchiana (Accad.). Académie Bocchienne, fondée à Bologne, vers 1546, par Achille Bocchi, savant et historien, de cette ville.

C

Calca (Accad. della). Académie de la Foule, fondée à Venise en mai 1533, par Francesco Boni.

Catenati (Accad.). Académie des Enchaînés, fondée à Macerata, vers 1555, par Girolamo Zoppio.

Composti (Accad.). Académie des Composés, fondée à Adria.

Concordi (Accad.). Académie des Concordants, fondée à Ferrare, en 1580.

Concordia (Accad. della). Académie de la Concorde, fondée à Salo, en 1544.

Confusi (Accad.). Académie des Confus, fondée à Bologne, en 1570, dans la maison du cavalier Giovan Galeazzo de' Rossi.

Convivale (Accad.). Académie Convivale, fondée à Bologne.

Cortesi (Accad.). Académie des Courtois, fondée à Sienne, vers 1580.

Cosentina (Accad.). Académie Consentine, fondée à Cosenza, vers 1580, par Sertorio Quatromanni.

Conspiranti (Accad.). Académie des Conspirants, fondée... (Etats de Venise).

Costanti (Accad.). Académie des Constants, fondée à Cosenza, par Giano Parrasio, Telesio et Sertorio Quatromanni.

Costanti (Accad.). Académie des Constants, fondée à Padoue, vers 1556.

Costanti (Accad.). Académie des Constants, fondée à Vicence, vers 1556.

Crusca (Accad. della). Académie du Son, fondée à Florence, en 1572 ou 1582, par Anton-Francesco Grazzini, dit le Lasca, auquel on devait déjà la fondation de l'Académie des Humides (*Umidi*), si célèbre plus tard sous le titre d'académie Florentine que lui donna le grand-duc. Les membres de l'académie de la Crusca prirent des surnoms en rapport avec le nom de l'académie, tels que : *l'Infarinato* (l'Enfariné), *l'Inferigno* (le Pain-Bis), *lo Smaccato* (l'Écrasé), *lo Stritolato* (le Broyé). Jean Bardi, comte de Vernio, noble florentin, Leonardo Salviati, Bastiano de Rossi, etc., furent membrea de cette académie.

Cruscanti (Accad.). Voyez *Accademia della Crusca*.

D

Desiosi (Accad.). Académie des Désireux, fondée à Bologne, vers 1564, par le docteur Giovan-Battista Montalbani.

Desiosi (Accad.). Académie des Désireux, fondée à Pavie, vers 1570.

Desiosi (Accad.). Académie des Désireux, fondée à Sienne, vers 1550, dissoute en 1568, par les Médicis.

Desti (Accad.). Académie des Eveillés, fondée à Bologne, vers 1560.

Disegno (Accad. del). Académie du Dessin, fondée à Rome, vers 1578, par Girolamo Muziani et Federigo Zucari.

Disuguali (Accad.). Académie des Inégaux, fondée à Recanati, vers 1520.

Disuniti (Accad.). Académie des Désunis, fondée à Fabriano, vers 1550. Cette académie compta parmi ses membres : Francesco Sacchi, Giovan-Battista Stelluti, Mambrino Rosco, Giovanni Ciampoli.

Dubbiosi (Accad.). Académie des Douteux, fondée à Venise (Quadrio dit à Brescia), par le comte Fortunato Martinengo.

E

Eccentrici (Accad.). Académie des Excentriques, fondée à Perugia, en 1587.

Eccitati (Accad.). Académie des Excités, fondée dans le château d'Este, près Padoue, vers 1550.

Elevati (Accad.). Académie des Élevés, fondée à Ferrare, vers 1540, par Flavio Alberto Lollo. Ercole Bentivoglio fut membre de cette académie. En 1541, elle fut dissoute, et remplacée par l'académie des Philarètes. Voy. *Filareti*.
Elevati (Accad.). Académie des Élevés, fondée à Florence, en 1547.

Elevati (Accad.). Académie des Élevés, fondée à Padoue, vers 1540, Sperone Speroni fut membre de cette académie.

Elevati (Accad.). Académie des Élevés. C'est le nom que prit, en 1587, l'académie des *Accesi* de Reggio (Allumés), après avoir porté pendant quelques années celui de *Politici* (Politiques). Voy. *Accesi*.

Eliconii (Accad.). Académie des Héliconiens, fondée à Milan, vers 1552. Les noms académiques des principaux membres étaient : *l'Eroico*, *lo Sciolto*, *lo Sdrucchiolo*, *il Poeta*, *l'Apollo*.

Eterei (Accad.). Académie des Éthérés, fondée à Padoue, en 1563, par le jeune prince Scipion de Gonzague, qui appartenait à la branche des ducs de Sabionnette et qui fut plus tard cardinal. Cette académie eut la gloire de compter parmi ses membres Torquato Tasso et Battista Guarini. Le nom académique du Tasse était *il Pentito* (le Repentant).

F

Fama (Accad. della). Académie de la Renommée, fondée à Venise, par Federigo Badoaro, noble vénitien, vers 1518. Luca Contile fit partie de cette académie.

Fantastici (Accad.). Académie des Fantastiques, fondée à Ancône.

Fenici (Accad.). Académie des Phénix, fondée à Milan, vers 1550.

Ferrarese (Accad.). Académie Ferraraise, fondée à Ferrare.

Le Tase fut membre de cette académie.

Filarreti (Accad.). Académie des Philarètes, fondée à Ferrare, en 1541, des débris de l'Académie des *Elevati*, qui l'avait précédée.

Filarmonici (Accad.). Académie des Philharmoniques, fondée à Vérone, en 1543.

Filergiti (Accad.). Académie des Philergites, fondée à Forli, en 1574.

Filomati (Accad.). Académie des Philomatiques, fondée à Sienne en 1577, par Girolamo Benvoglienti.

Filomeli (Accad.). Académie des Philoméliens, fondée à Sienne, vers 1570.

Florentina (Accad.). Académie Florentine; c'est le nom qui fut donné par le grand-duc de Florence, en février 1541, à l'académie des Humides (*Umidi*), fondée le 1^{er} novembre 1540, par Anton-Francesco Grazzini, dit le *Lasca*. Jean Bardi, comte de Vernio, noble florentin, fut consul de cette académie.

Fortunati (Accad.). Académie des Fortunés, fondée à Aquila, vers 1578.

G

Galeotti (Accad.). Académie des Galériens, fondée à Gênes, vers 1550. Un des membres de cette académie portait le surnom de *lo Schifo* (l'Esquif). D'autres portaient ceux de : *lo Scatenato*, *il Crudele*, *il Becajo*, *l'Ardito*, *il Brigantino*, etc.

Gelati (Accad.). Académie des Gelés, fondée à Bologne, en 1588, par Melchior Zoppio, qui l'établit dans sa propre maison.

Gelosi (Accad.). Académie des Jaloux, fondée à Venise, vers 1580.

Genovese (Accad.). Académie Génoise, fondée par Stefano Sauli.

Ginnosofisti (Accad.). Académie des Gymnosophistes, fondée à Padoue.

I

Illuminati (Accad.). Académie des Illuminés, fondée à Rome vers 1598.

Illustrati (Accad.). Académie des Illustrés, fondée à Adria, vers 1580, par Jacques Bottazo. Le président de cette académie était Luigi Grotto, dit *l'Aveugle d'Adria*.

Illustrati (Accad.). Académie des Illustrés, fondée à Casale, en 1566, par Stefano Guazzo.

Immobili (Accad.). Académie des Immobiliers, fondée à Alexandrie, vers la fin de 1562, par le concours de trois habitants de cette ville, Guarnero Trotti, Emilio Mantelli et Gian-Francesco Aulari. Le comte Theodoro San Giorgio di Biandrate, podestat de la ville, en était le directeur.

Immobili (Accad.). Académie des Immobiliers, fondée à Florence.

Imperfetti (Accad.) Académie des Imparfaits, fondée à Faenza.

Impietriti (Accad.). Académie des Pétrifiés, fondée à Turin, vers 1560.

Incaminati (Accad.). Académie des Acheminés, fondée à Bologne, vers 1500, par les frères Agostino et Annibale Carracci.

Incatenati (Accad.). Académie des Enchaînés, fondée à Véronne.

Incogniti (Accad.). Académie des Inconnus, fondée à Naples, vers 1550.

Incogniti (Accad.). Académie des Inconnus, fondée à Turin.

Incruscabili (Accad.). Académie des Incruscables (pleins de son), fondée à Venise, vers 1565.

Incuriosi (Accad.). Académie des Négligents, fondée à Rossano, vers 1560, des débris de l'académie des *Naviganti*.

Indifferenti (Accad.). Académie des Indifférents, fondée à Bologna, vers 1590, par Bernardino Baldi.

Industriosi (Accad.). Académie des Industriels, fondée à Venise, vers 1575.

Inflammati (Accad.). Académie des Enflammés, fondée à Florence.

Inflammati (Accad.). Académie des Enflammés, fondée à Padoue, en 1540, par monseigneur Leone Orsini, Romain, évêque de Fréjus. Josefo Betussi, Alessandro Piccolomini, Benedetto Varchi; Pietro Aretino, Sperone Speroni, etc., furent membres de cette académie.

Inflammati (Accad.). Académie des Enflammés, fondée à Rome, vers 1540.

Infocati (Accad.). Académie des Informes, fondée à Florence.

Informi (Accad.). Académie des Informes, fondée à Ravenne, vers 1570.

Infuocati (Accad.). Académie des Embrasés, fondée à Sienne, vers 1580.

Ingegnosi (Accad.). Académie des Ingénieurs, fondée à Ferrare.

Innominati (Accad.). Académie des Innommés, fondée à

Parme, vers 1550-1574. Parmi ces anonymes figurent Battista Guarini', Bernardino Baldi, Pomponio Torelli, Tarquinia Molza et Torquato Tasso.

Inquieti (Accad.). Académie des Inquiets, fondée à Alba, en 1590.

Inquieti (Accad.). Académie des Inquiets, fondée à Milan, en 1594 (c'est la même que celle d'Alba).

Insensati (Accad.). Académie des Insensés, fondée à Perugia, en 1561.

Insensati (Accad.). Académie des Insensés, fondée à Pistoja.

Insipidi (Accad.). Académie des Insipides, fondée à Perugia, en 1570.

Insipidi (Accad.). Académie des Insipides, fondée à Sienne, vers 1528, dissoute en 1568, par les Médicis.

Instabili (Accad.) Académie des Inconstants, fondée à Bologne, vers 1590, par Pellegrino Capponi.

Intenti (Accad.). Académie des Attentifs, fondée à Pavie.

Intrepidi (Accad.). Académie des Intrépides, fondée à Rome, vers 1560.

Intronati (Accad.). Académie des Abasourdis, fondée à Sienne, en 1525, par Luca Contile, Tolommei, Antonio Vignali, Francesco Piccolomini, etc. Dissoute, en 1568, par les Médicis.

Invaghiti (Accad.). Académie des Passionnés, fondée à Mantoue, vers 1560 ou 1562, par César de Gonzague, seigneur de Guastalla.

Invaghiti (Accad.). Académie des Passionnés, fondée à Sienne, vers 1550.

Invitti (Accad.). Académie des Invincibles, fondée à Mantoue, vers 1520.

L

Laria (Accad.). Académie Larienne, fondée à Como, vers 1530, par Gianbattista Passalacqua.

Lauro (Accad. del). Académie du Laurier, fondée à Nardò, vers 1540, par Belisario Acquaviva, comte, puis duc de Nardò, ancien membre de l'académie de Pontano.

Liceo (Accad. del). Académie du Lycée.

Lucidi (Accad.). Académie des Lucides, fondée à Florence, en 1560, par Frosino Lapini.

M

Marinari (Accad.). Académie des Mariniers. Voyez *Argonauti*.

Modenese (Accad.). Académie Modenoise, fondée à Modène, en 1518, par sept frères du nom de Grillenzzone.

Modenese (Accad.). Académie Modenoise, fondée à Modène, vers 1540, par Lodovico Castelvetro.

Modenese (Accad.). Académie Modenoise, fondée à Modène, vers 1589, par le comte Sertorio Sertori.

N

Naviganti (Accad.). Académie des Navigateurs, fondée à Rossano, en 1500. Vers 1550 cette académie fut dissoute, et de ses débris naquirent deux académies nouvelles, celle des *Incuriosi*, et celle des *Spensierati*.

Notte vaticane (Accad. delle). Académie des Nuits vaticanes, fondée à Rome, vers 1510, par le cardinal Charles Borromée et le comte Philippe Borromée, son frère. Le nom académique du cardinal était : *il Chaos* (le Chaos). Sperone Speroni fut membre de cette académie.



Occulti (Accad.). Académie des Occultes, fondée à Brescia, vers 1555.

Olimpici (Accad.). Académie des Olympiques, fondée à Vicence, vers 1555 (Quadrio dit 1590) par Palladio et autres. Les académiciens firent construire à leurs frais le fameux théâtre Olympique, qui est le plus beau monument de la ville. Angelo Ingegneri, membre de cette académie, sous le surnom d'*il Negletto*, composa, à la demande de ses collègues, une pastorale intitulée : *la Danza di Venere*.

Ombrosi (Accad.). Académie des Ombrageux, fondée à Ravenne, en 1591, par Pasolino Pasolini.

Oplosofisti (Accad.). Académie des Hoplosophistes, fondée à Padoue, en 1570.

Ordinati (Accad.). Académie des Ordonnés, fondée à Rome, en mars 1598, par le cardinal Giambattista Deti.

Ortolani (Accad.). Académie des Jardiniers, fondée à Plaisance, vers 1540. Cette académie publia 2 livres de lettres, 2 livres de poésies amoureuses, 4 dialogues, 6 comédies et 1 recueil de compositions latines et italiennes adressées au dieu des jardins.

Oscuri (Accad.). Académie des Obscurs, fondée à Florence, en 1575.

Oscuri (Accad.). Académie des Obscurs, fondée à Lucques, vers 1545.

Otusi (Accad.). Académie des Obtus, fondée à Spolète, vers 1575, par Giovanni Pontano.

Oziosi (Accad.). Académie des Oisifs, fondée à Bologne, en 1565, dans la maison des Vizzani.

Oziosi (Accad.). Académie des Oisifs, fondée à Rome.

P

Panormita (Accad. di). Académie de Panormita, fondée à Naples, par A. Panormita.

Partenia (Accad.). Académie Parténienne, fondée à Sienne, vers 1560.

Partiti (Accad.). Académie des Partagés, fondée à Ferrare, vers 1570, par Giovan-Battista Pigna.

Pastori (Accad.). Académie des Pasteurs, fondée à Novare, vers 1545, par Bartolommeo Taeggio.

Pastori Fratlegiani (Accad.). Académie des Pasteurs de Fratta, fondée à Fratta, château de la Polésine de Rovigo.

Pellegrini (Accad.). Académie des Pèlerins, fondée à Venise, vers 1550.

Peregrini (Accad.). Académie des Pèlerins, fondée à Venise, vers 1540, par Francesco Doni et autres. Battista Guarini et Ercole Bentivoglio furent membres de cette académie.

Pianigiani (Accad.). Académie des Habitants de la plaine, fondée à Florence, vers 1592.

Platonica (Accad.). Académie Platonicienne, fondée à Florence, par Cosme l'Ancien, et protégée plus tard par Laurent le Magnifique et par Bernardo Rucellaï. Elle compta parmi ses membres : Francesco da Diacceto, Jacopo da Diacceto, Pier Martelli, Antonio Bruccioli, Francesco Vit-

tori, Alamanni, Macchiavelli, etc., etc. Elle fut dissoute à la mort de Léon X.

Platonici (Accad.). Académie des Platoniciens, fondée à Venise, vers 1550.

Politici (Accad.). Académie des Politiques, fondée à Bologne, en 1580, dans la maison du seigneur Grati.

Politici (Accad.). Académie des Politiques, nom que prit l'académie des *Accesi* de Reggio, après quelques années d'existence. Voy. *Accesi*.

Pontano (Accad.). Académie de Pontano, fondée à Naples.

Pordemone (Accad.). Académie de Pordemone, fondée, dans cette ville, par le général Barthélemy d'Alviane. Navagero, Cotta, Fracastor, furent membres de cette académie.

Puliti (Accad.). Académie des Polis, fondée à Sienne, vers 1575.

R

Raccolti (Accad.). Académie des Recueillis, fondée à Sienne, vers 1540; dissoute, en 1568, par les Médicis.

Raffrontati (Accad.). Académie des Audacieux, fondée à Fermo, vers 1590.

Raffrontati (Accad.). Académie des Audacieux, fondée à Sienne, vers 1590.

Ravvivati (Accad.). Académie des Ravivés, fondée à Benevento, en 1550.

Ricovrati (Accad.). Académie des Recouvrés, fondée à Padoue, en 1599.

Ricovrati (Accad.). Académie des Recouvrés, fondée à Venise, vers 1568.

Riformati (Accad.). Académie des Réformés, fondée à Césène, en 1559; eut pour président Giuliano Fantagucci.

Rinati (Accad.). Académie des Renaissants, fondée à Venise, vers 1580.

Rinvigoriti (Accad.). Académie des Ravigottés, fondée à Foligno, vers 1590.

Risoluti (Accad.). Académie des Résolus, fondée à Palerme, en 1570, par don Fabrizio Valguarnera.

Risoluti (Accad.). Académie des Résolus, fondée à Sienne, vers 1580.

Romana (Accad.). Académie Romaine, fondée, vers 1510, par Pomponio Leto; dissoute par le sac de Rome, arrivé en 1527. Les membres de cette académie portaient des noms latins ou latinisés.

Rozzi (Accad.). Académie des Rustres, fondée à Pise. Ils sont aussi appelés *Sordi* (les Sourds); c'est ainsi que la nomme Ortensio Landi.

Rozzi (Accad.). Académie des Rustres, fondée à Rome, vers 1560.

Rozzi (Accad.). Académie des Rustres, fondée à Salerne.

Rozzi (Accad.). Académie des Rustres, fondée à Sienne, vers 1510; dissoute en 1568.

§

Schiumati (Accad.). Académie des Ecumés, fondée à Sienne, vers 1580.

Scossi (Accad.). Académie des Secoués, fondée à Perrugia, en 1561.

Sdegno (Accad. dello). Académie du Dédain, fondée à Rome, en 1541, par Girolamo Ruscelli et Tommaso Spiga, pour remplacer l'*Accademia della Virtù*. Francesco Maria Molza fut membre de cette académie.

- Secreti* ou *Segreti* (Accad.). Académie des Secrets, fondée à Naples, en 1560, par Gian-Battista Porta.
- Secreti* (Accad.). Académie des Secrets, fondée à Sienne, vers 1580.
- Secreti* (Accad.). Académie des Secrets, fondée à Vicence.
- Selvaggi* (Accad.). Académie des Sauvages, fondée à Ravenne, en 1572.
- Selvatici* (Accad.). Académie des Sauvages, fondée à Sienne, vers 1545; dissoute, en 1568, par les Médicis.
- Sereni* (Accad.). Académie des Sereins, fondée à Ferrare, vers 1580, par Giovanni Emiliani.
- Sfregiati* (Accad.). Académie des Déparés, fondée à Palerme, en 1606.
- Sireni* (Accad.). Académie des Siréniens, fondée à Naples, en 1546.
- Sitibondi* (Accad.). Académie des Altérés, fondée à Bologne, vers 1554.
- Sizienti* (Accad.). Académie des Altérés, fondée à Bologne, vers 1550. C'est probablement la même que la précédente.
- Sizienti* (Accad.). Académie des Altérés, fondée à Sienne, vers 1580.
- Smarriti* (Accad.). Académie des Égarés, fondée à Faenza.
- Smarriti* (Accad.). Académie des Égarés, fondée à Sienne, vers 1550; dissoute, en 1568, par les Médicis.
- Sole* (Accad. del). Académie du Soleil, fondée à Curtò.
- Solinghi* (Accad.). Académie des Solitaires, fondée à Pavie, vers 1574.
- Solinghi* (Accad.). Académie des Solitaires, fondée à Turin, vers 1554.

Solitari (Accad.). Académie des Solitaires, fondée à Palerme, vers 1549, par Paolo Caggio.

Solleciti (Accad.). Académie des Empressés, fondée à Palerme, vers 1554.

Solleciti (Accad.). Académie des Empressés, fondée à Rome, vers 1560.

Solleciti (Accad.). Académie des Empressés, fondée à Trévise, en 1585.

Solleciti (Accad.). Académie des Empressés, fondée..... (Etats de Venise).

Sonnachiosi (Accad.). Académie des Assoupis, fondée à Bologne, vers 1550.

Sonnolenti (Accad.). Académie des Somnolents, fondée à Rome.

Sordi (Accad.). Académie des Sourds. C'est le nom qu'Ortensio Landi donne à l'académie des *Rozzi* (Rustres), de Pise. Voy. *Rozzi*.

Sorgenti (Accad.). Académie des Surgissants, fondée à Florence.

Spensierati (Accad.). Académie des Sans-Soucis, fondée à Rossano, vers 1560, des débris de l'académie des *Naviganti*.

Sregolati (Accad.). Académie des Dérégles, fondée à Palerme, en 1588.

Stabili (Accad.). Académie des Stables, fondée à Padoue, en 1535.

Storditi (Accad.). Académie des Étourdis, fondée à Bologne, vers 1543.

Svegliati (Accad.) Académie des Éveillés, fondée à Naples, vers 1588.

Svegliati (Accad.). Académie des Éveillés, fondée à Sienne, vers 1540; dissoute, en 1568, par les Médicis.

Sventati (Accad.). Académie des Eventés, fondée à Udine, vers 1520.

T

Tenebrosi (Accad.). Académie des Ténébreux, des Sombres, des Troublés, fondée à Ferrare.

Tergemini (Accad.). Académie des Trois-doubles, fondée à Ferrare, vers 1580.

Torinese (Accad.). Académie Turinoise, fondée à Turin.

Trasformati (Accad.). Académie des Transformés, fondée à Florence, en 1578.

Trasformati (Accad.). Académie des Transformés, fondée à Lecce, vers 1540, d'autres disent en 1580.

Trasformati (Accad.). Académie des Transformés, fondée à Milan, en 1546.

Travagliati (Accad.). Académie des Tourmentés, fondée à Sienne, vers 1530; dissoute, en 1568, par les Médicis.

U

Umidi (Accad.). Académie des Humides, fondée à Florence, le 1^{er} novembre 1530, par Giovanni Mazzuoli, dit *lo Stradino* et par Anton-Francesco Grazzini, qui prit le surnom de *Lasca* (Gardon ou la Vandoise, petit poisson d'eau douce). D'autres membres portaient les surnoms suivants : *il Ranocchio* (la Grenouille), *il Lombrico* (le Ver de terre),

il Fogno (l'Égout), etc.; etc. Cette académie reçut du grand duc, en février 1544, le titre de Florentine.

Umorosi (Accad.). Académie des Humoristes, fondée à Bologne.

Umorosi (Accad.). Académie des Humoristes, fondée à Cortone, vers 1590.

Unanimi (Accad.). Académie des Unanimes, fondée à Salò, en 1564. Les principaux membres de cette académie furent Giovan Maria de' Catanei, Tito Vespasiano Strozzi, Bernardino Paterno, Giuseppe Emilio, Girolamo Vida, etc.

Unisoni (Accad.). Académie des Consonnants, fondée à Perugia, en 1561.

Uniti (Accad.). Académie des Unis, fondée à Naples.

Uniti (Accad.). Académie des Unis, fondée à Sienne, vers 1554. Quelques années plus tard, l'académie des *Accordati* se réunit à l'académie des *Uniti*, d'après les conseils de Bargagli, et la nouvelle académie conserva cette dernière dénomination.

Uniti (Accad.). Académie des Unis, fondée à Venise, vers 1552.



Valle di Bugno (Accad. della). Académie de la vallée de Bugno.

Veneziana (Accad.). Académie Vénitienne, fondée à Venise, en 1518, par Federigo Badoaro. Cette académie fut également connue sous le titre d'*Accademia della Fama*.

Veneziana (Accad.). Académie Vénitienne, fondée à Venise, en 1593. On l'appelait *seconde du nom*, pour la distinguer

de la première académie Vénitienne, établie en 1518, et qui porta aussi le nom d'*Accademia della Fama*.

Vignajuoli (Accad.). Académie des Vignerons, fondée à Rome, vers 1530, par le chevalier Oberto Strozzi, de Mantoue, chez lequel se réunirent d'abord les membres de cette académie. Les principaux noms académiques étaient : *il Cotto* (le Coin), *l'Agresto* (le Verjus), *il Mosto* (le Vin doux), *il Palo* (l'Echelas), *il Pennato* (la Serpe), *il Fico* (le Figuier), etc. Parmi les membres de cette académie on distinguait Francesco Berni, Mauro, Francesco-Maria Molza, Bini, Firenzuola, Annibal Caro, Giovanni della Casa, qui n'était encore ni archevêque, ni prélat, etc.

Viridario (Accad. del). Académie du Verdier, fondée à Bologne, en 1511, par le poète Gian Filoteo Achillini.

Virtù (Accad. della). Académie de la Vertu, fondée à Rome, vers 1538, par Claudio Tolommei, sous la protection du cardinal Hippolyte de Médicis. Sa principale occupation était d'expliquer Vitruve. Elle dura peu d'années, et fut remplacée, en 1541, par l'*Accademia dello Sdegno*. Elle comptait parmi ses membres Annibal Caro, Leoni, Luca Contile, Francesco-Maria Molza, etc.

Le mouvement intellectuel qui s'opéra vers la fin du XV^e siècle se communiqua rapidement à tous les états dont se composait alors l'Italie. La Toscane, qui devait plus tard devenir le berceau de la langue italienne par excellence, ne fut pas la dernière à prendre une part active à cette régénération littéraire, et de nombreuses académies s'établirent bientôt dans les principales villes de

cette contrée. Florence et Sienne se firent remarquer surtout par le nombre de leurs académies et la célébrité dont quelques-unes furent l'objet.

Voici la liste des académies qui s'établirent dans les villes de la Toscane pendant les dernières années du XV^e siècle et la durée du XVI^e :

Florence, 14. — Accademia Platonica, Fiorentina, della Crusca; Accademici Umidi, Elevati, Lucidi, Oscuri, Trasformati, Piannigiani, Immobili, Infocati, Sorgenti, Alterati, Infiammati.

Sienne, 23. — Accademici Rozzi, Intronati, Insipidi, Smarriti, Selvatici, Raccolti, Filomati, Accesi, Travagliati, Sizienti, Cortesi, Desiosi, Affiliati, Svegliati, Accordati, Uniti, Filomeli, Infuocati, Invaghiti, Raffrontati, Schiumati, Secreti, Risoluti.

Pise, 2. Ardenti, Rozzi, appelés aussi Sordi.

Cortone, 1. Umorosi.

Pistoja, 1. Insensati.

Bibbiena, 1. Assidui.

Ce qui fait un total de 42 académies pour la Toscane.

Comme on le voit par les chiffres qui précèdent, la ville de Sienne surpassait, par le nombre de ses académies, l'orgueilleuse Florence, capitale de la Toscane, et elle l'aurait également sur-

passée par la renommée, si cette dernière n'avait possédé dans son sein les académies Platonicienne, Florentine et della Crusca.

Mais, laissant de côté tout ce qui peut être intéressant relativement à l'histoire générale des académies toscanes, abordons enfin le sujet qui nous intéresse et qui est l'histoire des *Intronati* de Sienne. Toutefois, avant de pénétrer plus avant dans cette question, il ne nous paraît pas inutile de dire quelques mots des *Rozzi*, de la même ville, qui précédèrent l'académie dont nous devons nous occuper, et qui furent en quelque sorte son berceau.

L'académie des *Rozzi* est la plus ancienne de la ville de Sienne; elle commença à se réunir vers la fin du XV^e siècle, sous la simple dénomination d'assemblée, et ce ne fut que dans les premières années du XVI^e siècle qu'elle prit le titre d'académie, et que, soumise alors à des règlements, à des statuts, elle eut une existence régulière. La première et principale occupation des *Rozzi* fut la lecture de leurs poésies; mais plus tard ils cultivèrent avec succès la poésie dramatique, et joignirent au talent de compositeurs celui de comédiens excellents. Leurs représentations dramatiques obtinrent une si grande renommée, qu'ils furent appelés dans différentes villes d'Italie, et que le pape Léon X lui-même ne dédaigna pas de les faire venir à Rome,

pour donner quelques représentations dans son palais.

Les Rozzi, après avoir éprouvé, ainsi que les autres académies, différentes vicissitudes qui interrompirent le cours de leurs réunions, furent obligés de se séparer en 1568, par suite de la fatale interdiction qui vint frapper comme un arrêt de mort toutes les académies de la ville de Sienne.

Ceux qui seraient curieux de plus amples renseignements sur cette société les trouveront dans le troisième volume d'un ouvrage intitulé : *Nuova Raccolta d'Opuscoli scientifici e filologici, etc.* Venezia, 1755 et seg., 41 vol. in-12, et dans une histoire particulière de cette académie, publiée à Sienne, en 1775, qui donne une longue nomenclature des ouvrages des Rozzi, tant imprimés que manuscrits.

Un volume manuscrit de la bibliothèque de San-Salvador, à Bologne, fait connaître une nouvelle académie de la ville de Sienne. Ce volume a pour titre : *Recueil des poésies de l'Académie de l'Amitié du Bultighino*. On lit en tête de ce volume les noms de quelques membres de cette Académie, savoir :

Annibale (Il Conte).

Austini (Marcello).

| Bardi (Giulio).

| Baudini (Scipione).

Brogioni (Emilio).	Piccolomini (Muzio).
Carli (Fabio).	Placidi (Marc Antonio).
Cerini (Callisto).	Spannocchi (Fabio).
Fanzonio (Achille).	Tancredi (Alessandro).
Mandoli (Sallustio).	Tancredi (Fabio).
Patrizi (Francesco).	Tolommei (Cristofano).
Patroni (Francesco).	Venturi (Sallustio).
Petrucci (Camillo).	Vianoli (Gismondi).

On trouve également dans ce volume plusieurs règlements de Francesco Patrizi, relatifs à l'académie, dont il était alors président, et un grand nombre de poésies italiennes et latines, parmi lesquelles figure un sanglant Hendécasyllabe contre Cosme I^{er}, que plusieurs philologues attribuent à Monseigneur della Casa.

DE L'ACADÉMIE DES INTRONATI.

L'Académie des Intronati fut fondée à Sienne en 1525, sous le pontificat de Clément VII. Composée d'abord de six membres, tous Siennois d'origine et d'une naissance illustre, qui s'étaient réunis en commun pour se livrer à l'étude des langues grecque, latine et toscane, et qui, dans des assemblées par-

ticulières, se communiquaient le résultat de leurs travaux, lisaient leurs poésies, interprétaient et commentaient les passages les plus difficiles des anciens auteurs, cette académie appela sur elle, dès son origine, les regards des érudits et des savants, qui briguerent ardemment l'honneur d'en faire partie. Aux six membres qui la composaient d'abord, et qui étaient Antonio Vignali de Buonagiunti, fondateur de l'académie, Claudio Tolomei, Luca Contile ; Francesco Bandini Piccolomini, qui fut nommé peu de temps après archevêque de Sienne ; Lancellotto Politi, si connu plus tard sous le nom de Ambrogio Catarino, religieux dominicain ; et Mariano Sozzini ou Soccini le jeune, se joignirent bientôt Marcello Cervini, qui plus tard devint pape sous le nom de Marcello II ; Pietro Bembo, qui fut cardinal ; Paolo Giovio ; Teophilo Folengo, plus connu sous le nom de Merlino Cocciaio ; et beaucoup d'autres savants et littérateurs distingués.

L'auteur d'un opuscule italien relatif aux académies de Sienne prétend que le nom singulier de l'académie qui nous occupe (*Intronati*) lui fut donné en raison de la participation que le pape Marcello II eut dans sa jeunesse aux travaux de l'académie, et pour appuyer cette assertion, il cite comme preuve la vie de ce pontife, écrite par Pol-

lidori. En effet, on trouve dans ce récit (page 14) que Cervini, fort jeune encore, fit partie de l'académie des *Intronati*, et que c'est à lui qu'elle doit son nom. Il faudrait alors supposer que le mot *Intronare* avait à cette époque une signification qu'il ne nous paraît pas avoir eue, et nous croyons plutôt que le choix de cette appellation bizarre et singulière fut simplement déterminé par l'usage, alors universellement adopté, de s'affubler des dénominations les plus originales, souvent même les plus burlesques. Or, le mot *intronato* exprime l'état d'un homme abasourdi par un grand bruit qui vient de résonner à son oreille, qui en est ahuri, étourdi, dans l'acception propre de ce mot ; et nous invoquerons ici, pour étayer cette définition, l'autorité du docte Pélisson, qui s'exprime ainsi dans son *Histoire de l'Académie française* (page 59 de l'édition in-4°) :

« Les académies d'Italie semblent avoir passé plus avant, et avoir voulu non-seulement mépriser, mais encore prévenir et (pour ainsi dire) braver la médisance, s'étant donné elles-mêmes des noms très-injurieux. Ainsi l'académie *degli Intronati*, si vous recherchez l'origine de ce mot, veut dire l'académie des hébétés, ou des stupides, car *intronato* signifie proprement un homme que le bruit

du tonnerre a étourdi et à qui il a fait perdre le jugement; et plusieurs autres de ces académies, qui sont venues depuis, à l'imitation de celle-là, n'ont pas pris des noms plus honorables. »

Lorsque Marcello Cervini fit partie de l'académie, rien ne faisait présager alors les brillantes destinées que l'avenir lui réservait; il faudrait donc également supposer que l'académie resta sans dénomination arrêtée jusqu'au jour où Cervini fut élevé à la dignité de souverain pontife, ce qui est tout à fait inadmissible.

Dès sa fondation, l'académie reçut le nom *degli Intronati*, et ce nom lui fut donné plutôt par badinage que par jugement (*per scherzo che per el senno*), ainsi que l'a écrit Camillo Camilli.

L'académie des Intronati, de même que celle des Rozzi, consacra ses premières années à la culture de la poésie érotique; et plus tard aussi, et toujours à l'imitation de sa devancière, elle aborda le genre dramatique, donna des représentations théâtrales, fut appelée dans plusieurs villes, où elle recueillit d'unanimes applaudissements, et devint enfin pour la Société des Rozzi une rivale dangereuse. En effet, depuis les premières réunions des Rozzi, la langue avait fait des progrès, et ces académiciens, qui s'occupaient principalement de

représenter des œuvres dramatiques écrites dans le langage populaire et avec le style en usage parmi les habitants des campagnes, durent être bien vite effacés par les Intronati, dont les comédies, tout aussi spirituelles, malicieuses et satiriques, que celles des Rozzi, l'emportent de beaucoup par l'élégance et la pureté du style. Quant aux bien-séances, elles n'y sont pas plus respectées, et les compositions des Rozzi et des Intronati resteront comme des monuments de la licence que l'on se permettait à cette époque sur tous les théâtres de l'Italie. Du reste, nous n'avons pas l'intention de jeter plus particulièrement le blâme sur les œuvres de l'une ou de l'autre de ces deux sociétés, et si nous les avons citées de préférence, c'est qu'elles appartiennent à notre sujet. Elles ont cela de commun avec les autres productions du XVI^e siècle, dont les mœurs faciles autorisaient un pareil relâchement dans les écrits.

L'Académie des Intronati ne borna pas ses travaux à la composition d'œuvres dramatiques et à leur représentation; son occupation la plus constante fut le perfectionnement et l'embellissement de la langue toscane. Plusieurs écrivains italiens lui ont même attribué l'honneur d'avoir eu la première l'idée des lettres nouvelles qui devaient être ajoutées à celles déjà en usage; mais l'honneur de

cette découverte appartient au Trissino, ainsi que le fait remarquer Apostolo Zeno dans ses notes sur la Bibliothèque Fontanini. Une invention que l'on ne peut contester aux académiciens Intronati, c'est celle d'une nouvelle espèce de poésie italienne que l'on désigna sous le nom de *poesia nuova*, et qui était une imitation des vers latins, mais principalement des hexamètres, des pentamètres et des saphiques.

C'est à Claudio Tolommei que l'on est surtout redevable de cette invention, dont il fit le premier l'essai vers 1539. Il publia même, vers la fin de cette année, un volume dans lequel il consigna les règles auxquelles était soumis ce nouveau genre de poésie, et les fit suivre de plusieurs pièces de vers qui servent en quelque sorte de preuves à l'appui et de modèles pour l'appliation des principes dont il avait essayé de poser les bases. M. Brunet, dans les premières éditions de son *Manuel*, avait attribué ce livre à Renieri da Colle, parce qu'en effet il renferme plusieurs poésies de cet auteur ; mais dans l'édition de 1844 il a rectifié cette erreur, et a restitué à son véritable auteur, Claudio Tolommei, ce recueil, qui n'a eu qu'une seule édition et qui est fort rare. En voici le titre : *Versi et regole de la nuova poesia toscana*. In Roma, per Antonio Blado d'Asola, nel MDXXXIX

del mese d' ottobre. Petit in-4 de 92 feuillets, avec le portrait de Claudio Tolommei au verso du titre.

Ce nouveau genre de poésie fut bientôt mis en vogue par les poètes de l'académie, et l'emploi ne tarda pas à s'en répandre dans toute l'Italie.

On doit encore aux Intronati de nombreuses traductions des meilleurs auteurs grecs et latins, qui se font remarquer par leur fidélité et leur exactitude. Ainsi, nous citerons les *Economiques* de Xénophon et les *Discours* d'Isocrate, la *Politique* et la *Rhétorique* d'Aristote, le treizième livre des *Métamorphoses* d'Ovide, par Alessandro Piccolomini; le *Prométhée* d'Eschyle et l'*Enlèvement de Proserpine*, de Claudien, par Marc-Antonio Cinuzzi; *Cornelius Tacite*, par Politi; les six premiers livres de l'*Énéide* de Virgile, traduits chacun par un académicien Intronato, etc., etc.

Les académiciens Intronati se signalèrent également dans cette discussion si célèbre, qu'elle eut du retentissement dans toute l'Italie, et dont le but devait être de déterminer d'une manière absolue et définitive le nom dont on devait appeler la langue vulgaire. Peut-être trouvera-t-on que la question en elle-même ne méritait pas qu'on y attachât une grande importance, et que c'était perdre un temps précieux que de le consacrer à des discussions qui n'avaient pour résultat qu'une

satisfaction d'orgueil. Mais à cette époque, comme de nos jours, les choses les plus futiles prenaient souvent les proportions les plus gigantesques, et les querelles littéraires empruntaient un caractère de gravité en raison de la réputation des hommes qui descendaient dans l'arène.

C'est ce qui arriva dans ce cas. Trois opinions différentes partageaient les esprits. Les uns voulaient que l'on donnât à la langue vulgaire le nom d'*italienne*, et le Trissino était le représentant de cette opinion. D'autres voulaient qu'elle fût appelée *florentine*, et parmi ceux-ci brillaient au premier rang Bembo et Varchi. D'autres, enfin, soutenaient que la langue vulgaire devait être appelée *toscane*. Cette opinion était chaudement défendue par Claudio Tolommei, l'un des fondateurs de l'académie des Intronati. Puis venaient Lodovico Castelvetro, qui combattait Varchi, et Muzio, qui combattait Varchi, Tolommei et tous les autres, sans donner une solution réelle. Puis, enfin, les Intronati, animés sans doute du désir bien naturel d'honorer leur patrie, voulaient qu'on donnât à la langue le nom de *siennoise*. Scipione Bargagli, Celso Cittadini et Belisario Bulgarini, tous trois nés dans la ville de Sienne, furent les organes chargés de représenter cette opinion, et ils publièrent à ce sujet plusieurs opuscules imprimés à Sienne de 1601

à 1602, dans lesquels ils développent avec talent les raisons qui servent de base à leur système. La question, après avoir été longuement et vivement débattue, demeura pendant quelque temps indécise ; mais le champ de bataille semble être resté à Claudio Tolommei, et l'on est convenu d'appeler langue toscane cette langue dont le perfectionnement et l'embellissement doivent beaucoup aux travaux sérieux et constants des académiciens Intronati, et que l'Académie de la Crusca fixa d'une manière définitive par la publication du savant vocabulaire dont elle a enrichi la littérature italienne.

Les Intronati, à l'imitation des autres Académies de l'Italie, voulurent avoir leur devise. Ils trouvèrent en eux-mêmes les éléments nécessaires pour atteindre ce but, puisque deux membres de cette Académie, Luca Contile et Scipione Bargagli, firent une étude spéciale de la science des emblèmes, et publièrent sur cet art des traités estimés et recherchés alors. Il est permis de supposer que c'est à Luca Contile, qui fit partie de l'Académie dès sa fondation, que l'on est redevable de l'emblème des Intronati, qui consistait en un vase rempli de sel et composé de l'écorce d'une calebasse, ainsi que cela se pratique dans la plus grande partie des villages de la Toscane pour conserver le sel, et au-dessus de ce vase, deux pilons placés en croix.

Ce mot fin et ingénieux, extrait d'Ovide : *Meliora latent*, était placé au-dessous, ce qui voulait dire que le sel, c'est-à-dire le jugement et le savoir, était renfermé en dedans. Mais, par la suite, quelques-uns de leurs émules, ou plutôt de leurs rivaux, contrefirent et travestirent cet excellent emblème. Pour les bafouer et les tourner en ridicule, ils remplacèrent les deux pilons qui étaient au-dessus de Calebasse par deux membres virils ornés de leurs testicules, tout en conservant le même mot de *Meliora latent*. Cela donne une idée de la tournure d'esprit qui régnait alors, puisque toutes ces choses se faisaient ostensiblement et se trouvaient consignées dans des ouvrages périodiques.

Outre la devise générale de l'académie, plusieurs académiciens avaient une devise particulière.

En voici quelques-unes :

DEVISE DU PRINCE DE SALERNE.

Une paire de cornes, avec cette légende : *Porto le corna che ogn' huomo le vede, altro le porta che non se le crede.*

DEVISE DU MARQUIS DEL VASTO.

Une autruche courant, et se servant de ses ailes comme des rames d'un navire pour devancer tous

les autres animaux à la course ; mais ayant donné à la nature toutes ses plumes, elle ne peut plus s'élever dans les airs comme les autres oiseaux ; avec cette légende : *Si sursum non efferor alis, cursu saltem prætervehor omnes*. (Cette devise est de Paolo Giovio.)

AUTRE DEVISE DU MARQUIS DEL VASTO,

Inventée par M. Gualtieri Corbetta, sénateur milanais.

Une sphère composée des quatre éléments séparés les uns des autres, avec cette légende placée au-dessus : *Discretis sua virtus adest*. Les éléments placés en leur lieu ont chacun leur vertu particulière.

AUTRE DEVISE DU MÊME,

Inventée par M. Antonio Epicuro, de l'académie Napolitaine.

Le temple de Junon Lacinia, lequel, soutenu par des colonnes, avait dans le milieu un autel avec un feu ardent qu'aucun vent ne pouvait jamais éteindre, quoique ce temple fût ouvert de tous côtés et que l'air pût y pénétrer par les entrecolonnades. La légende était cette inscription du temple, qui serpentait dans les frises de l'architrave placé au-dessus des colonnes : *Junoni Laciniaë dicatum*. Ce

qui signifie que le feu de son amour serait éternel et inextinguible, comme celui de l'autel du temple de Junon Lacinia.

DEVISE D'ALESSANDRO PICCOLOMINI.

Un laurier foudroyé, par un ciel serein et étoilé,
avec ces deux vers toscans pour légende :

Sotto la fè del cielo , al aere chiaro,
Tempo non mi pareo da far riparo.

DEVISE DE DON LUIGI DI TOLEDO.

Deux femmes représentant, l'une la vie active, et l'autre la vie contemplative, avec cette légende appropriée au sujet : *Anxia vita nihil*.

Le recueil des comédies composées par les académiciens Intronati, et qui fut publié en 1611, est terminé par l'explication de 32 devises des membres les plus fameux de l'Académie.

Le sac de Rome, qui arriva en 1527 et jeta l'épouvante dans toute l'Italie, vint un instant interrompre les réunions des Intronati ; mais ils reprirent bientôt, avec plus de courage que jamais, la suite de leurs travaux, rendirent leurs assemblées publiques, fixèrent définitivement les statuts et les

règlements auxquels l'Académie était soumise, et rédigèrent leur constitution, qu'ils réduisirent à six chapitres principaux, savoir :

Deum colere, ou Orare,
Studere,
Gaudere,
Neminem lædere,
Non temere credere,
De mundo non curare.

Ils créèrent un président ou chef de l'académie, qu'ils désignèrent sous le nom d'Arcintronato (Archifou), et lui adjoignirent deux conseillers, un censeur et un chancelier ou secrétaire, chargé de rédiger le compte rendu des séances de l'académie.

Le chef ou Arcintronato présidait toutes les réunions, dirigeait les travaux, indiquait l'ordre dans lequel les lectures devaient être faites, et prononçait le discours d'ouverture de chaque séance publique. Il n'était nommé que pour une année, et il devait, pendant ce laps de temps, composer une comédie, qui ensuite était lue dans une assemblée particulière, puis commentée, discutée et corrigée. Les rôles étaient alors distribués,

et elle était représentée par les académiciens eux-mêmes.

En l'année 1531, c'était *il Sodo*, c'est-à-dire Marc-Antonio Piccolomini, qui remplissait ces importantes fonctions. Quelques années plus tard, ces mêmes fonctions étaient remplies par un académicien dont nous ignorons le nom véritable, mais dont le surnom était : *il Moscone* (la Grosse Mouche). Lors de la réouverture de l'académie, en 1603, elle fut présidée par *il Coperto*, c'est-à-dire A. Maria Petrucci.

Voici quelles étaient les cérémonies qui se pratiquaient lors de la réception d'un nouvel académicien.

Il devait être présenté par deux membres; on commençait par lui donner un surnom, qui était tiré soit d'une qualité, soit d'un défaut de corps ou d'esprit. On lui faisait connaître ainsi, dans le premier cas, qu'il devait tout mettre en œuvre pour développer et étendre les heureuses qualités dont la nature l'avait favorisé, et, dans le second cas, qu'il devait travailler sans cesse à se corriger de ses défauts. Ensuite on plaçait sur la tête de celui qui briguaient l'honneur de s'asseoir sur les bancs de l'Académie une couronne de feuilles de chêne, on passait à son doigt un anneau d'or, et on plaçait devant lui deux livres, dont l'un, ouvert, renfer-

maît l'ensemble des préceptes dont nous avons indiqué ci-dessus les six chapitres principaux, et l'autre, fermé, était le recueil des lois, statuts et règlements de l'académie, que le récipiendaire devait s'engager à observer rigoureusement. Une fois ces formalités observées, il recevait l'accolade de l'Arcintronato, et prenait place parmi les membres de l'académie.

Cette académie compta dans son sein les hommes les plus illustres tant par la naissance et les dignités dont ils étaient revêtus que par leurs talents personnels et leur mérite.

Elle avait acquis une si grande célébrité, qu'un homme de beaucoup de savoir, nommé Thomas, de la ville de Berghen, en Norwége, envoyé par son prince pour rechercher les plus grandes raretés de l'Italie, vint exprès dans la ville de Sienne avec des lettres de recommandation du fameux Vincenzo Pinelli, de Padoue, pour assister à leurs assemblées, et prendre une copie de leurs statuts.

Du reste, la liste suivante des membres de cette académie, parmi lesquels on voit figurer des Princes souverains et des personnages revêtus des premières dignités de l'Église, comme des évêques, des archevêques, des cardinaux, deux

papes même, donne la meilleure preuve qu'elle ne le cédait en rien aux autres académies ses rivales.

- Accarigi (Fabio), dottor di legge. *Il Guardengo*.
Accarigi (Francesco), dottor di legge. *L'Affinato*.
Agazzari (Austino ou Agostino). *L'Armonico*.
Amerighi (Marcantonio). *Lo Scalmato*.
Arnigio (Bartolomeo). *Il Sotingo*.
Azzoni (Oratio). *Il Dilavato*.
Ballati (Oratio). *Il Circospetto*.
Bargagli (Girolamo), dottor di legge. *Il Materiale*.
Bargagli (Scipione), cavalier cesareo. *Lo Schietto*.
Barozzi (Antonio), calonaco da Genova. *Il Deserto*.
Battiferra (Laura), Urbinata. *L'Aggratiata*.
Baudini (Scipione), decano dottor di legge. *Lo Smitzo*.
Belgarini (Sallustio). *Lo Strigato*.
Bellanti (Fausto). *Lo Sfaccendato*.
Bembo (Il cardinale Pietro).
Benassai (Francesco). *Il Bonario*.
Biringucci Vanocci (Alcide). *Il Quadrato*.
Bondini (Maria). *L'Affannoso*.
Borghesi (Diomede). *Lo Svegliato*.
Bulgarini (Belisario). *L'Aperto*.
Cappelletti (Giammaria). *L'Integro*.
Castelvetro (Lodovico).
Cerini Calistro). *Il Sonnachioso*.
Cervini (Marcello).
Cesano (Gabriele).
Chiappino Vitelli, marchese di Cetona (il Signor). *Il Sicuro*.
Cinuzzi (Imperiale), capitano e dottor di legge. *L'Ardito*.
Cinuzzi (Marcantonio). *Lo Scacciato*.

- Cittadini (Celso).
Coccaio (Teofilo). *L'Estremo*.
Colombini (Leonardo), dottor di legge. *L'Ardente*.
Colonna (Camillo). *L'Affadigato*.
Contile (Luca). *Il Furioso*.
Corti (Giulio), cavalier di San Stefano. *Il Badiale*.
Crudeli (Annibale), dottor di medicina. *Il Rovito*.
Crudeli (Fabio), dottor di filosofia e di medecina. *Il Sennulo*.
Donzellini (Alessandro), di Volsena.
Elci (il conte Achille d'). *L'Affumicato*.
Falconetti (Camillo). *Il Cieco*.
Ferretti (Giulio) Ravennate, dottor di legge. *L'Adusto*.
Figliucci (Figliuccio), rescoro di Chiuci. *L'Ombroso*.
Finetti (Niccolo), dottor di filosofia. *Il Barbaro*.
Forteguerrri (Federigo), dottor di legge. *Il Vivace*.
Gabbrielli (M. Silvio). *Il Basito*.
Gaetano (Il cardinale). *Il Commosso*.
Gherardi (Giovanmaria), dottor di legge. *Il Taciturno*.
Giordano Orsino (Paolo', duca di Bracciano? *Il Largo*.
Giorio (Paolo), vescovo di Nocera. *Lo Scelto*.
Grifoli (Laurentio). *Il Testareccio*.
Lapini (Giovan Battista). *Il Fisicoso*.
Lattanzi (Bernardino), cavalier di San Stef. *L'Appartato*.
Lucarini (Alcibiade), dottor di legge. *L'Uffizioso*.
Luigi di Toledo (Don). *Lo Splendido*.
Malavolti (Orlando). *Il Capocchio*.
Malevolti (Messer Agnol).
Marescotti (Cesare), dottor di legge. *Il Trattabile*.
Marescotti (Giovan Battista). *L'Auviato*.
Marretti (Lélio), dottor di filosofia. *L'Attonito*.
Marzi (Alessandro). *Il Cirloso*.
Mazzagrugni (Don Giuseppe). *Il Frizzante*.
Medici (Francesco di), gran duca di Toscana. *Il Generoso*.

- Mendoza (Ernando di). *Il Proveduto*.
Montalto (Il cardinale). *Il Profondo*.
Patrizzi (Francesco).
Pecci (Lelio), dottor di legge. *L'Ammalato*.
Peri (Lattanzio). *L'Ossequioso*.
Petrucci (Antonio Maria), dottor di legge. *Il Coperto*.
Petrucci (Giulio), abate, dottor di legge. *L'Impaurito*.
Piccolomini (Alessandro) archivescovo eletto di Siena. *Lo Stordito*.
Piccolomini (Alfonso), duca d'Almafi. *Il Desiato*.
Piccolomini (Francesco), detto il Filosofo. *Il Malinconico*.
Piccolomini (Marcantonio). *Il Sodo*.
Piccolomini (Silvio), signor di Camporseluoli. *Il Forte*.
Piccolomini Bandini (Francesco), archivescovo di Siena. *Lo Scaltrito*.
Piccolomini Carli (Emilio). *Il Vagabondo*.
Piccolomini Carli (Ipolito), dottor di legge. *Il Riacceso*.
Piccolomini Mandoli (Girolamo). *Il Garoso*.
Piccolomini Mandoli (Salustio). *Il Vantaggioso*.
Piffari (Il maestro Cristofano). *Il Misurato*.
Placidi (Marcantonio). *L'Intero*.
Politi (Adriano).
Politi (Lancellotto). *Il Vigilante*.
Pulisi.
Salerno (Il principe di). *L'Ostinato*.
Salvestri (Piergiovanni). *L'Accurato*.
Savini 'Enca). *Il Sospeso*.
Sozzini ou Soccini le jeune (Mariane). *Lo Squallrito*.
Spannuchi (Giovane Francesco). *L'Assettato*.
Spannuchi (Oratio), vescovo di Chiusi. *Il Singolare*.
Stellini (Paris), Mantovano. *L'Assiduo*.
Tolomei (Claudio). *Il Sottile ou Lo Scottile*.
Tolomei (Lattanzio). *Lo Svogliato*.

Tolomici di Bartolomeo (M. Lelio). *Il Cauto*.

Tolone (Monsignor di). *Il Tacito*.

Tommasi (Giugurta), dottor di filosofia. *L'Accommodato*.

Turamini (Verginio), dottor di legge. *L'Aggravato*.

Vasto (Alfonso, marchese del). *Il Pomposa*.

Vignali de Buonagiunta ou Buonagionti (Antonio). *L'Ar-
siccio*.

Nous donnons une seconde liste des membres
de l'Académie, par ordre alphabétique de leurs
surnoms, pour rendre les recherches plus faciles.

L'Accommodato. Giugurta Tommasi, dottor di filosofia.

L'Accorato.

L'Accorto.

L'Accurato. M. Piergiovanni Salvestri.

L'Addolorato.

L'Adusto. Giulio Ferretti, Ravennate, dottor di legge.

L'Affadigato. Il signor Camillo Colonna.

L'Affanno.

L'Affannoso. M. Maria Bondini.

L'Affinato Francesco Accarigi, dottor di legge.

L'Affumicato. Il conte Achille d'Elci.

L'Agevole.

L'Aggratiata. Laura Battiferra, Urbinata.

L'Aggravato. Verginio Turamini, dottor di legge.

L'Allebbito.

L'Ammalbato. Lelio Pecci, dottor di legge.

L'Aperto. Belisario Bulgarini.

- L'Appartato.* Bernardino Lattanzi, cavalier di San Stef.
L'Ardente. Leonardo Colombini, dottor di legge.
L'Ardito. Imperial Cinuzzi, capitano, e dottor di legge.
L'Armonico. Austino Agazzari.
L'Arsiccio. Antonio Vignali di Buonagiunta.
L'Assettato. Giovan-Francesco Spannocchi.
L'Assiduo. Paris Stellini, Mantovano.
L'Attonito. Lelio Marretti, dottor di filosofia.
L'Avviato. Giovan-Battista Marescotti.
Il Badiale. Giulio Corti, cavalier di San Stef.
Il Balocco.
Il Basito. M. Silvio Gabbrielli.
Il Bizzarro.
Il Bonario. Francesco Benassai.
Il Burbaro. Niccolò Finetti, dottor di filosofia.
Il Capassone.
Il Caperchia.
Il Capocchio. Orlando Malavolti.
Il Cauto. M. Lelio di Bartolomeo Tolomei.
Il Cicco. Camillo Falconetti.
Il Circoloso.
Il Circospetto. Oratio Ballati.
Il Cirloso. Alessandro Marzi.
Il Commosso. Il cardinale Gaëtano.
Il Coperto. Antonio-Maria Petrucci, dottor di legge.
Il Cugino.
Il Dappoco.
Il Deserto. Antonio Barozzi, calonaco da Genova.
Il Desiato. Alfonso Piccolomini, duca d'Amalfi.
Il Dilavato. Oratio Azzoni.
Il Discreto.
Il Duro.
L'Economico.

L'Estremo. Teofilo Coccaio.

Il Fisicoso. Giovan-Battista Lapini.

Il Folletico.

Il Forte. Silvio Piccolomini, signor di Camporsèluoli.

Il Frizzante. Don Giuseppe Mazzagrugni.

Il Furioso. Luca Contile.

Il Garoso. Girolamo Piccolomini Mandoli.

Il Generoso. Francesco de' Medici, gran duca di Toscana.

Il Guardengo. Fabio Accarigi, dottor di legge.

L'Impacciato.

L'Impassionato.

L'Impaurito. Giulio Petrucci, abbate, dottor di legge.

L'Importuno.

L'Ingrato.

L'Integro. Giammaria Cappelletti.

L'Intero. M. Marcantonio Placidi.

Il Largo. Paolo Giordano Orsino, duca di Bracciano.

Il Malinconico. Francesco Piccolomini, detto il Filosofo.

Il Materiale. Girolamo Bargagli, dottor di legge.

Il Misurato. Maestro Cristofano Piffari.

Il Moscone.

Il Musco.

L'Offilioso. Alcibiade Lucarini, dottor di legge.

L'Ombroso. Figliuccio Figliucci, vescovo di Chiuci.

L'Ossequioso. Lattanzio Peri.

L'Ostinato. Il principe di Salerno.

Il Perduto.

Il Pomposo. Alfonso, marchese del Vasto.

Il Povero.

Il Presuntuoso.

Il Profondo. Il cardinale Montalto.

Il Proveduto. Il signor Ernando di Mendoza.

Il Quadrato. Alcide Biringucci Vannocci.

- Il Riacceso.* Ipolito Piccolomini Carli, dottor di legge.
Il Rispettoso.
Il Rovito. Anibale Crudeli, dottor di medicina.
Lo Scacciato. M. Marcantonio Cinuzzi.
Lo Scalmato. M. Marcantonio Amerighi.
Lo Scaltrito. Monsignor Francesco Bandini Piccolomini, arcivescovo di Siena.
Lo Scelto. Paolo Giovio, vescovo di Nocera.
Lo Schietto. Scipione Bargagli, Cavalier Cesareo.
Lo Schizzinoso.
Lo Sciapito.
Lo Scredentato.
Lo Scropuloso.
Lo Sdegnoso.
Il Sennuto. Fabio Crudeli, dottor di filosofia e di medicina.
Lo Sfaccendato. Fausto Bellanti.
Lo Sfacciato.
Il Sicuro. Il signor Chiappino Vitelli, marchese di Cetona.
Il Singulare. Oratio Spannocchi, vescovo di Chiuci.
Lo Smilzo. Scipione Baudini, Decano, dottor di legge.
Il Sodo. Marcantonio Piccolomini.
Il Solingo. Bartolomeo Arnigio.
Il Sonnachioso. M. Calistro Cerini.
Il Soppiatone.
Il Sosperone.
Il Sospeso. Enea Savini.
Il Sottile ou lo Scottile. Claudio Tolommei.
Lo Spaventato.
Lo Splendido. Il signor Don Luigi di Toledo.
Lo Squaltrito. Mariano Sozzini, ou Soccini le jeune.
Lo Stordito. Monsignor Alessandro Piccolomini, arcivescovo eletto di Siena.
Lo Strigato. Salustio Belgarini.

Lo Svagolato.

Lo Svegliato. Diomede Borghesi.

Lo Svogliato. M. Lattanzio Tolomei.

Il Tacito. Monsignor di Tolone.

Il Taciturno. Giovan-Maria Gherardi, dottor di legge.

Il Testareccio. M. Laurentio Grifoli.

Il Trattabile. Cesare Marescotti, dottor di legge.

Il Vagabondo. Emilio Piccolomini Carli.

Il Vantaggioso. M. Sallustio Piccolomini Mandoli.

Il Vigilante. Lancellotto Politi.

Il Vivace. Federigo Forteguerri, dottor di legge.

Les travaux de l'académie des Intronati durent être nombreux ; on ne peut en douter en voyant la prodigieuse fécondité de quelques-uns de ses membres. Mais, comme travaux collectifs, il n'est parvenu jusqu'à nous que trois recueils, dont nous allons dire quelques mots.

Le premier, publié à Sienne, en 1611, chez Matteo Florimi, est intitulé : *Delle Commedie degl' Accademici Intronati di Siena, raccolte nuovamente, rivedute e ristampate, con licen. de' Sup., in Siena, ad istanza di Bartolomeo Franceschi (appresso Matteo Florimi), 1611.* 2 volumes petit in-12 de 5 feuillets non chiffrés pour le titre et l'avis de l'imprimeur au lecteur, et 779 pages ; et de 616 pages, et 2 feuillets non chiffrés, pour l'Errata.

Le premier volume contient :

1. *Gli Ingannati*, commedia degl' Accademici Intronati di Siena.

2. *L'Amor Costante*, commedia dello Stordito Intronato, rappresentata a Carlo V imperadore, in Siena, nel 1536.

3. *L'Alessandro*, commedia dello Stordito, Accademico Intronato.

4. *L'Ortensio*, commedia degl' Accademici Intronati, rappresentata al Sereniss. Granduca Cosmo de' Medici, in Siena, 1560.

Le second volume, qui a pour titre : *Delle Commedie degl' Accademici Intronati, la seconda parte, appresso il riaprimiento dell' Accademia Intronata, nuovamente stampate*, contient :

5. *Gli Scambi*, commedia del' Aperto, Accademico Intronato, rappresentata in Siena dall' Onoratiss. Università de' Sign. Scolari, l'anno 1574.

6. *La Pellegrina*, commedia del' Materiale Intronato, rappresentata nelle feliciss. nozze del granduca Ferdinando de' Medici, e di Mad. Cristiana di Loreno, 1589.

7. *La Descrittione del nuovo riaprimiento dell'*

*Accademia Intronata, l'Oratione in lode di quella, e
l'Imprese di sui Accademici.*

Signalons en passant deux erreurs commises par M. Brunet dans la dernière édition de son Manuel (voyez *Intronati*). Il donne à tort au second volume de ce recueil la date de 1619, et indique la comédie de *Gli Scambi* comme appartenant à Girolamo Bargagli (qu'il nomme Barjali), auteur de *La Pellegrina*, tandis qu'elle est l'œuvre de Belisario Bulgarini.

Des six comédies précitées, deux seules paraissent être l'œuvre collective des académiciens, savoir : *Gli Ingannati* et *L'Ortensio*; mais il faut restituer cette dernière à Alessandro Piccolomini, d'après l'autorité d'Isidoro Azzolini, dans son livre intitulé : *Le Pompe Sanesi*, tome I^{er}, chapitre XVIII. Cette pièce fut représentée par les *Intronati* eux-mêmes, en 1560, devant le grand-duc Côme I^{er}, lorsqu'il fit son entrée dans la ville de Sienne, qu'il visitait pour la première fois. Le théâtre avait été construit et la scène décorée par Bartolomeo Neroni, Siennois, surnommé il Riccio, qui était tout à la fois un architecte habile et un excellent peintre.

Quant à la comédie des *Ingannati*, la seule qui paraisse véritablement être l'œuvre des académiciens réunis, elle a été composée une des pre-

mières et fut représentée à Sienne en 1531, pendant les fêtes du Carnaval, sous la direction de Marc-Antonio Piccolomini, qui exerçait alors les fonctions d'*Archintronato*.

Cette comédie, qui avait été déjà imprimée plusieurs fois séparément, donna naissance à des erreurs que nous devons signaler. D'abord elle fut attribuée à Adriano Politi par Fontanini, dans sa bibliothèque italienne; mais Apostolo Zeno releva cette erreur d'une façon irrécusable en établissant que Politi, étant né en 1542, ne pouvait être l'auteur d'un ouvrage dont la publication remontait à 1538. Une autre erreur fit croire à l'existence de deux comédies : l'une sous le titre de *Il Sacrificio*, l'autre sous celui de *Gl' Ingannati*; et Leone Allacci, dans la première édition de sa *Dramaturgia*, avait donné à cette erreur une certaine consistance; mais, après un examen plus approfondi, et en ne se bornant pas seulement à l'autorité du titre, il fut possible de constater que ces deux pièces n'en faisaient réellement qu'une seule, dont le titre véritable est *Gl' Ingannati*, et que les éditions intitulées *Il Sacrificio* devaient ce titre à celui d'un intermède ou prologue placé en tête de la comédie : on avait ainsi pris l'accessoire pour le principal.

Toutefois, cet accessoire n'est pas absolument

dépourvu d'intérêt : il a d'abord le mérite de nous faire connaître les noms académiques de trente membres de l'académie ; ensuite il représente une idée neuve , gracieuse, originale, malgré ses nombreuses redites, et bien capable de peindre d'un trait la tournure d'esprit des académiciens et la nature légère de leurs premiers travaux : aussi sommes-nous étonné que Charles Estienne, qui a fait passer dans notre langue la Comédie des *Ingannati*, ait négligé de nous donner la traduction de cet intermède. Voici quel est le but de ce sacrifice : c'est de renoncer désormais à l'amour et aux femmes, qui ne causent aux mortels que des chagrins et des tourments sans nombre ; d'abandonner à tout jamais ce culte insensé, qui ne tend qu'à rendre l'homme esclave de ses passions ; de se séparer sans regret, pour les livrer aux flammes, de tous les objets capables de réveiller en eux le souvenir de personnes trop aimées, et de rompre ainsi tout lien qui les attache au monde, pour ne plus s'occuper que de leur salut et de toutes choses qui élèvent leurs pensées vers le ciel. Ce sacrifice était-il sérieux ? N'était-ce qu'une plaisanterie ? On serait bien plutôt tenté d'adopter cette dernière explication, à en juger par la manière dont se termine ce sacrifice, où les académiciens, après avoir apporté sur l'autel de la Sagesse les dons

qu'ils tiennent d'une personne encore chère, et après avoir accablé de reproches et d'injures le sexe enchanteur qui les a tenus si longtemps sous son empire, en jurant qu'ils renonçaient à jamais au doux bonheur d'aimer, se réunissent ensuite pour chanter des stances dans lesquelles ils demandent pardon aux dames de les avoir calomniées, et pour déclarer qu'ils sont prêts à redevenir, comme par le passé, les esclaves soumis et respectueux de celles dont ils ont tenté de briser les chaînes.

Girolamo Ruscelli, dans son *Recueil choisi de comédies* qu'il publia à Venise, chez Pietrasanta, en 1554, a compris trois comédies des *Intronati*, qui sont : *Gli Ingannati*, précédé d'*Il Sacrificio*, *L'Alessandro* et *L'Amor costante*.

Le second recueil qui parut sous le nom des *Intronati* est intitulé : *Dieci paradossi degli Accademici Intronati da Siena*. In Milano, 1564, in-12; et autre édition : *Le Paradosse degl' Intronati*, Venezia, 1608; mais il faut restituer cet ouvrage à son véritable auteur, Felice Figliucci.

Enfin, le troisième recueil est un choix de poésies, principalement composé de canzone et de sonnets, et divisé en trois parties qui parurent successivement à Venise : la première en 1571, la

seconde en 1580, et la troisième, publiée par Gismondo Santi, en 1608.

L'académie des Intronati, après avoir brillé du plus vif éclat, fut frappée en 1568, ainsi que toutes les autres académies de la ville de Sienne, d'une interdiction qui interrompit le cours de ses brillantes réunions. L'académie fut dissoute, le lieu où elle tenait ses séances fut fermé, et les académiciens les plus influents furent emprisonnés; les autres se dispersèrent. Pourquoi cette rigueur déployée contre une académie littéraire par les souverains qui l'avaient d'abord protégée?

Cette interdiction dura jusqu'à la fin du XVI^e siècle; ce ne fut que dans les premières années du siècle suivant que l'académie parvint à se réorganiser.

La guerre et les discordes civiles vinrent de nouveau interrompre les réunions de l'académie; elles avaient même cessé tout à fait, lorsque Monsignor Alessandro Piccolomini, qui était alors archevêque de Sienne, et qui fut censeur de l'académie, conjointement avec Gabriel Cesano, tenta de les réunir de nouveau dans des assemblées particulières. Mais ses efforts demeurèrent sans résultats: la foi manquait aux adeptes; le doute et la crainte remplaçaient cette énergie puissante, cette

conviction profonde, qui leur avait fait conquérir un rang aussi illustre dans les fastes littéraires, et ils commirent le tort, bien grave sans doute, de ne pas rester fidèles à leurs premiers principes. L'anarchie se mit parmi les membres, et de ces étincelles éparses, dont une main habile et puissante aurait pu former encore un ardent foyer, il ne resta plus que des cendres froides et inanimées. Quelques-uns entretenaient bien encore le feu sacré, mais il n'était point assez ardent pour enflammer le cœur des tièdes et des indécis.

Vers cette époque, c'est-à-dire vers 1580, Girolamo Benvoglianti rassembla autour de lui quelques esprits vigoureux et profonds, et fonda une académie dite des *Filomati*, qui acquit rapidement une grande célébrité, et compta parmi ses membres : Marzio Bartolini, di Arcidosso ; Vincenzo Renieri ; Ettore Nini, di Siena ; Ubaldino Malavolti, di Siena, cavalier di San Stefano, dit *lo Sbattuto* ; Annibale Lomeri d'Arezzo, dit *il Satirico* ; Giambattista Petrucci, di Siena, etc., etc. Cet exemple fut bientôt suivi, et aussitôt surgirent un grand nombre d'académies, entre autres les *Accesi*, les *Travagliati*, les *Sizienti*, les *Cortesi*, les *Desiosi*, etc., qui paraissaient sortir des débris épars de l'académie des *Intronati* : c'était comme le phénix renaissant de ses cendres ; c'étaient des

enfants qui donnaient la mort à leur mère après avoir reçu d'elle l'existence. Mais qui pourrait leur en faire un crime ? Ils suivaient en cela la loi immuable du progrès : il ne s'arrête jamais, il se déplace ; voilà tout.

Nous n'avons à nous occuper ici que de l'académie des *Filomati*, puisque son histoire est intimement liée à celle des *Intronati*.

La renommée des *Filomati* grandissait de jour en jour, et était arrivée au point de pouvoir balancer celle dont les *Intronati* avaient joui aux plus beaux jours de leur histoire, lorsque ces derniers obtinrent du souverain l'autorisation de donner des assemblées publiques.

La réouverture de l'académie, ou pour mieux dire sa résurrection (*risorgimento*), eut lieu le 14 décembre 1603 dans la spacieuse et magnifique salle appelée *dell' Opera*. On avait déployé un luxe inouï pour l'ornement de cette salle, qui était décorée de colonnes, de péristyles, de médaillons de toutes sortes, de groupes représentant les emblèmes mythologiques et les attributs des sciences et des arts, de statues offrant aux regards les images des hommes illustres de l'antiquité : le tout entouré par des couronnes, des guirlandes et des festons de fleurs et de feuillages, accompagnés

de riches tentures où brillèrent à l'envi l'or, la soie et le velours. Les protecteurs et les bienfaiteurs de l'académie n'avaient pas été oubliés, non plus que les membres les plus illustres qui par leurs travaux avaient puissamment contribué à la gloire et à la réputation dont jouissait à juste titre cette assemblée si constamment fameuse; on y voyait les portraits du grand-duc Ferdinand de Médicis; de madame Christiana de Lorraine, grande-duchesse, du prince Cosme de Médicis, leur fils; du grand-duc François de Médicis, mêlés aux portraits des Intronati¹ Francesco Bandini Piccolomini, dit *lo Scaltrito*; Antonio Vignali di Buonagiunti, dit *l'Arsiccio*; Marc-Antonio Piccolomini, dit *il Sodo*; Monsignor Alessandro Piccolomini, dit *lo Stordito*; Pier-Giovanni Salvestri, dit *l'Accurato*; Lelio Pecci, dit *l'Ammalbato*; Salustio Piccolomini-Mandoli, dit *il Vantaggioso*; Laurentio Griffoli, dit *il Testareccio*; Giovan-Francesco Spannocchi, dit *l'Assettato*, et Girolamo Bargagli, dit *il Materiale*.

Puis, dans la voûte même de la salle, entre les deux colonnes et au-dessus d'elles, apparaissait un riche ornement disposé en divers groupes d'étoffes éclatantes et formant une espèce d'arc de triomphe, dont les draperies flottantes présentaient de toutes parts un coup d'œil agréable, et du

faite duquel pendait dans le milieu une grande calebasse (*zucca*) pleine de sel, surmontée de deux pilons (*pestagli*) placés en croix, et sur une bannette qui serpentait à l'entour on lisait ces deux mots : *Meliora latent*. Cet attribut était entouré d'une fraîche et verdoyante couronne de lierre. Nous avons dit plus haut que cet emblème était l'insigne général et la devise particulière de l'académie des Intronati. Cette devise se trouvait également reproduite sur les deux colonnes et dans d'autres ornements.

La nouvelle de cet événement se répandit bien vite dans la cité, et amena, le jour de l'ouverture, un concours de personnages tel, que la salle, quoique très-vaste et bien organisée, se trouva trop petite pour contenir l'affluence des spectateurs, qui se pressaient en foule et accouraient de tous les points de la ville de Sienne, ainsi que des environs, pour satisfaire leur curiosité et prendre part à une aussi brillante assemblée. En effet, les personnages les plus illustres dans tous les genres se faisaient remarquer dans cette réunion, où siégeaient les principaux officiers du Gouvernement, et les députations des communes environnantes. Pendant que chacun prenait place, des chanteurs et des musiciens, tantôt seuls, tantôt mêlant ensemble leurs voix et leurs instruments, faisaient

résonner les voûtes de la salle des accords suaves et touchants de leur harmonieux concert, et célébraient par leurs chants la gloire et l'honneur de cette illustre académie.

Lorsque les chants eurent cessé, et qu'un profond silence eut succédé aux applaudissements, l'*Archintronato*, prince ou chef de l'académie des Intronati, prit la parole et fit connaître à l'assemblée les causes d'un aussi long assoupissement et les motifs qui les engageaient à se réunir de nouveau et à reprendre avec plus d'activité que jamais leurs travaux abandonnés; puis, cédant la parole à l'académicien désigné sous le nom de *lo Schietto* (Scipione Bargagli), et qui siégeait parmi les nouveaux membres, il l'engagea à prononcer un discours apologétique de l'académie des Intronati. Celui-ci se leva et se dirigea vers la tribune, escorté des deux plus anciens membres de l'académie : *il Vagabondo* et *il Dilavato*, et là il fit un discours dans lequel il passa en revue les travaux importants qui avaient illustré les membres de l'académie, dont il rappela l'origine, la fondation et les traces brillantes qu'elle avait laissées de son passage.

A partir de ce jour, les académiciens Intronati résolurent d'honorer et de célébrer avec quelque

démonstration publique l'anniversaire de l'année dans laquelle leur académie fut fondée. Le second dimanche du mois de mai de l'année 1604, ils se préparèrent à solenniser cet anniversaire. Dans une réunion publique, quelques-uns des membres de l'académie firent entendre des discours, et d'autres récitèrent plusieurs pièces de vers héroïques latins traitant du *Sale Intronato*, ainsi que d'autres compositions poétiques, les unes en vers latins, les autres en vers toscans.

L'on vit paraître ensuite un grand nombre d'académiciens tenant à la main une banderolle flottante de fine étoffe de soie, sur laquelle chacun d'eux avait fait broder richement son nouvel emblème répondant au sujet ou à la qualité du nom académique, lequel emblème était accompagné d'une légende brève et fine, se rapportant à la devise.

Une des pièces en vers latins qui fut lue à cette assemblée se trouve en entier dans le recueil *Delle commedie degl' Accademici Intronati*, que nous avons cité plus haut.

Mais la magnificence qui avait présidé à cette réouverture et la publicité dont elle avait été l'objet ne sauvèrent pas l'académie des Intronati de l'indifférence et de l'oubli. On eût dit que le siècle nouveau voulait la punir de l'éclat dont elle avait illuminé son aîné, et cette brillante solen-

nité, malgré sa pompe et son apparat, ne fut qu'une lueur qui passa comme un éclair pour apprendre aux siècles futurs qu'une académie des Intronati avait existé. Elle s'éteignit peu à peu, et son souvenir se réfugia dans le cœur de trois ou quatre membres de cette illustre famille, pour laquelle ils avaient conservé un culte fervent et pieux.

Cependant les *Filomati*, qui avaient dès leur origine choisi pour devise *una bossola di segatore con il filo*, avec ce mot : *Adamussim*, voulant faire reflleurir la fameuse calcebase pleine de sel des Intronati, abandonnèrent leur nom de Filomati pour prendre celui d'Intronati, et s'approprièrent le magnifique théâtre que ces derniers devaient à la magnificence du prince Mathias, fils du grand-duc Cosme II, et gouverneur de la ville de Sienne. Cette convention fut arrêtée et conclue le 17 décembre 1654.

L'année suivante fournit à l'académie l'occasion de se faire remarquer et d'appeler sur elle l'attention : Fabio Chigi, alors académicien Filomato, ayant été élevé au trône pontifical sous le nom d'Alexandre VII, elle s'empressa de publier un éloge du souverain pontife sous ce titre : *Accademia Intronata sestante per esaltazione di Alessan-*

dro VII al sommo pontificato. In Siena, presso il Bonetti, 1655. In-4.

Le prince Mathias, qui s'était fait recevoir académicien Intronato, avait accordé à l'académie un revenu destiné à la publication et à l'impression des ouvrages des académiciens ; mais après sa mort, arrivée en 1667, ceux-ci employèrent cette somme à faire reconstruire leur théâtre sous la direction de Giovan-Battista Piccolomini, excellent architecte, qui remplaça par des parquets de pierre (*palchetti di sasso*) ceux qui étaient primitivement en bois. En 1670, ils en firent l'ouverture par la représentation d'un drame en musique intitulé *L'Argia*. Ils continuèrent ainsi pendant quelque temps à donner des représentations dramatiques comme les anciens Intronati, et lisaient dans leurs assemblées publiques et particulières des poésies, des discours, des dissertations, soit scientifiques, soit historiques.

En 1729, les Intronati quittèrent le lieu de leurs séances, qui était une vaste salle contiguë à l'église métropolitaine et appartenant à l'Opéra de la ville, et choisirent un salon spacieux et bien décoré, situé derrière les bâtiments de l'Université *della Sapienza*. Ils conservèrent leur antique usage de se réunir le premier dimanche du mois de mai de chaque année pour procéder à la réélection de

leurs officiers ou les confirmer dans leurs fonctions. Leur assemblée publique avait lieu le premier ou le second dimanche qui suit la fête de l'Assomption de la Vierge, et l'on ne manquait pas dans cette solennité de célébrer la gloire et la bienheureuse influence de la Vierge Marie, qui était à la fois la protectrice de la ville et la patronne de l'académie.

Les archives de l'académie renfermaient un très-grand nombre d'ouvrages, tant imprimés que manuscrits, des académiciens Intronati. Le catalogue en a été rédigé avec beaucoup de soin par l'abbé Galgano Bichi.

L'invasion de la ville de Sienne par les troupes étrangères amena de nouvelles interruptions dans les travaux des Intronati, et leurs représentations dramatiques furent également suspendues par suite de deux incendies qui eurent lieu, le premier en 1742, et le second en 1751. La salle fut reconstruite, mais elle ne servit plus dès lors qu'à des représentations d'ouvrages étrangers, que des comédiens salariés venaient y donner à des intervalles plus ou moins rapprochés.

Parmi les nouveaux Intronati qui se sont le plus distingués il faut citer d'abord :

Le cardinal Giovan-Battista Tolomei ; le père

Giovan-Battista Ferrari, qui publia sous le nom d'*Ameno*, en 1702, un ouvrage intitulé *I Fasti Sanesi*; Monsignor Lodovico Sergardi, M. Niccolo Forteguerra, Uberto Benvoglianti, Girolamo Gigli, le cavalier Bernardino Perfetti, un des poètes les plus illustres de son temps; il cavalier Giovanni Pecci, il signor Canonico Niccolo Giovannelli, il signor capitano Dominico, Antonio Borghesi, il signor Giovan-Battista Terucci, etc., etc.

Il serait sans doute intéressant de donner quelques renseignements sur la vie et les ouvrages du fondateur de l'académie des Intronati, dont la célébrité passa les monts et retentit jusque dans les contrées les plus lointaines, mais les biographes italiens nous laissent dans une complète ignorance sur son compte, et les biographes français qui se sont occupés plus spécialement des écrivains de l'Italie n'ont sans doute pas été plus heureux dans leurs recherches, puisqu'ils se renferment, à son égard, dans un mutisme désespérant.

A défaut de sa vie, dont nous ne pouvons dire que quelques mots, nous parlerons de ses ouvrages, qui sont fort rares, et par cette raison très-recherchés des bibliophiles.

Antonio Vignali di Buonagiunta ou Buonagiunti, Siennois d'origine, dut naître dans la seconde moitié du XV^e siècle, puisqu'il fonda l'académie des Intronati en 1525. Or, pour exercer une certaine influence sur des savants tels que Claudio Tolommei, Luca Contile, Politi et autres, il ne pouvait avoir moins de vingt-cinq ans, et il fallait même qu'il possédât des connaissances assez étendues pour ne pas faire disparate avec ceux qui acceptaient sa direction suprême et qu'il rassemblait autour de lui pour travailler en commun à la science qui paraît avoir été l'objet de ses constantes affections, l'étude des langues. Son nom académique était *l'Arsiccio* (le brûlé, le grillé, le rôti). Dans la description de la réouverture de l'Académie des Intronati, qui termine le second volume du recueil intitulé : *Delle Commedie degl' Academici Intronati*, le rédacteur se borne à faire suivre son nom de ces quelques lignes : *Regiæ Hispaniarum Aulæ haud minus quam Italiæ universæ cognito, ac ex Academiæ erectoribus primario*; mention fort vague, qui se borne à nous apprendre qu'il était non moins connu à la cour des Espagnes que dans l'Italie entière, et qu'il fut le premier parmi les fondateurs de l'académie.

Nous allons maintenant passer en revue les divers ouvrages qu'il a composés, et donner sur chacun d'eux quelques renseignements bibliographiques.

I

La Cazzaria. — Cet ouvrage, qu'il ne faut pas confondre avec une pièce de vers de dix-huit stances en *ottava rima* portant le même titre, est un dialogue en prose entre *l'Arsiccio* (l'auteur, Antonio Vignali, fondateur des *Intronati*) et *il Sodo* (Marc-Antonio Piccolomini), de la même académie. C'est un mélange bizarre, un assemblage confus de pensées et de réflexions de toute espèce, morales, philosophiques, religieuses, galantes, enjouées, satiriques, critiques, etc. On ne sait si on doit le plus s'étonner, ou de la hardiesse de l'écrivain qui aborde les sujets les plus scabreux avec une aisance et une familiarité inexprimables, ou de l'esprit avec lequel il sait de la question la plus triviale ou la plus burlesque, arriver graduellement à des déductions scientifiques et philosophiques de la plus haute portée. Si la décence n'y est pas toujours rigoureusement respectée, l'esprit satyrique et libre qui règne

dans ce livre le fera toujours rechercher des amateurs de facéties, et nous ne lui trouvons d'équivalent que le fameux *Moyen de parvenir*, dont l'auteur a dû, bien certainement, s'inspirer de plusieurs passages de *La Cazzaria*. Le style de ce dernier ouvrage est, en outre, fort remarquable; il témoigne des études que l'auteur avait faites de la langue toscane, et, à ce titre seul, il permet de lui assigner une place distinguée parmi les écrivains de l'Italie, malgré la nature hasardée de son sujet.

L'auteur, dans plusieurs passages de son livre, renvoie à des pièces de poésies dont il ne cite que le premier vers. Nous avons fait des recherches nombreuses pour retrouver ces poésies, que nous nous proposons de mettre *in extenso* sous les yeux de nos lecteurs; mais ces recherches n'ont pas été couronnées de succès. Nous ne pouvons donner que le sonnet suivant de Burchiello, dont le premier vers est cité à la page 29 de notre édition :

Son diventato in questa malattia
Come un graticcio da sectar lasagne.
L' un viso agro sospira, e l'altro piagne,
Sì son duro in sul far la cortesia.

Sento cadermi , andando per la via ,
Le polpe dietro giù nelle calcagne ,
E le ginocchia pajan due castagne ,
Sì son ben magre , da far geleria .

Fuoco ho il fegato , e diaccio la sirocchia ;
Tosso , sputo , anso , e sento di magrana ,
E 'n corpo mi gorgoglia una ranocchia .

Cresciuta m'è un palmo la fagiana ,
E scemato un sommesso la pannocchia ,
Nol trovo , essi smarrito infra la lana ;
Non mi dà più mattana ;

Erbolajo è , non istrologa piùc ,
E pisciomi fra i peli , come il bue .

La Cazzaria est un livre tellement rare , qu'Apostolo Zeno , dans ses notes sur la bibliothèque Fontanini (tome I^{er} , page 369) , en parle comme d'un ouvrage qui n'a point été imprimé. La critique sanglante que l'auteur fait des prêtres de la cour de Rome et de leurs débordements , ainsi que le ton de licence qui règne dans toute l'étendue de l'ouvrage , motivèrent sans doute de la part de la censure d'alors des poursuites qui eurent pour résultat la saisie et la destruction d'un grand nombre d'exemplaires.

Nous connaissons quatre éditions de ce livre :

1. *La Cazzaria, dell' Arsiccio Intronato. Impressa*

in Neapoli, ad instantia di Curtio e Scipione Navi. Sans date. Pet. in-8 de 4 ff. n. chiff. pour le titre et la table, et 138 p.; caractères italiques.

Edition originale, imprimée en caractères italiques, vers 1530. Elle est de toute rareté. Catalogue Le Blond, 1810, n° 503. Exemplaire en maroquin violet, dentelles, tabis, tranche dorée, vendu 200 fr.

2. *La Cazzaria de lo Arsiccio Intronato.* Sans lieu ni date. Pet. in-8 de 91 p. y compris le titre, la table et la dédicace; caractères italiques.

Première page, le titre; *la Tavola* commence à la deuxième page, au verso du titre, et occupe les pages 3 et 4; les pages 5 et 6 sont remplies par la dédicace: *Il Bizarro al Moscone Archintronato*; enfin, l'ouvrage commence à la page 7, avec ce titre d'entrée en matière: *Dialogo intitolato La Cazzaria dell'Arsiccio Intronato.*

Catalogue du citoyen Bonnier, an VIII, n° 1304. Exemplaire relié en maroquin rouge, dentelles, tranche dorée, vendu 88 fr.

Catalogue Le Blond, 1810, n° 504. Le même exemplaire, vendu 150 fr.

3. *La Cazzaria de lo Arsiccio Intronato*. Sans lieu ni date. Petit in-8 de 91 p., y compris le titre, la table et la dédicace; caractères italiques.

Cette édition n'a été mentionnée par aucun bibliographe. Au premier abord, on croirait avoir sous les yeux un exemplaire de l'édition précédente; mais, après un examen plus sérieux et plus approfondi, on est forcé de constater de nombreuses différences qui ne laissent aucun doute sur l'existence d'une édition nouvelle. Ainsi, par exemple, l'une se compose de six cahiers, dont cinq de 16 pages, et le sixième de 8 pages seulement, signatures A-F; les manchettes et les noms des interlocuteurs sont constamment sur la marge extérieure, et elle ne présente de réclames qu'à chaque feuille. L'autre, dont la justification est un peu plus grande, quoique renfermant le même nombre de lignes à la page, se compose de 12 cahiers, dont 11 de 8 pages, et un de 4 pages, signatures A-M, et présentant des réclames à chaque page; les manchettes et les noms des interlocuteurs sont sur la marge intérieure au recto des pages, et sur la marge extérieure au verso, de manière à se présenter constamment à la gauche du lecteur; dans cette édition, les *z* ont une forme plus allongée et dépassent de beaucoup,

en haut comme en bas, les autres lettres; enfin, la page 91, quoiqu'ayant le même nombre de lignes, ne commence pas par le même mot.

Nous avons sous les yeux une note manuscrite inédite du libraire Molini, relative à l'exemplaire que possédait le citoyen Le Blond, et d'où il résulte qu'il y aurait de ce livre une édition imprimée à Venise, avec la date de 1531, en très-petits caractères italiques et remplie de fautes d'impression. Cette édition n'est mentionnée par aucun bibliographe.

4. *La Caszaria dell' Arsiccio Intronato*. Sans lieu ni date. Pet. in-8 de 97 p., y compris le titre et la table; caractères italiques.

Edition mentionnée dans le *Manuel bibliographique*, resté inédit, de Magné de Marolles, qui y a joint la note suivante, relative à cette édition et à celle qui précède :

« Ces deux éditions se sont suivies de près et paraissent avoir été mises au jour vers 1540. Le caractère de la première (de 97 p.) a beaucoup de rapport avec celui de l'édition originale de la seconde partie des *Ragionamenti* de

l'Arétin, imprimée sous l'indication de Turin, mais probablement à Venise, en 1536, et nous croyons qu'elle a précédé celle qui porte l'indication de Naples, dont le caractère est très-semblable à celui de l'édition de la troisième partie des *Ragionamenti* de l'Arétin, sous l'indication de Novarre, 1538. Il est au moins certain que *La Cazzaria* a vu le jour avant 1545, attendu qu'il en est fait mention dans les *Cicallamenti del Grappa*, imprimés cette année-là sous l'indication de Mantoue. »

Un poète italien a composé, sous le titre d'*Il Libro del perchè*, une imitation en vers d'une partie de *La Cazzaria*; en voici les principales éditions :

Il Libro del perchè, colla Pastorella del cavalier Marino, e la novella dell' Angelo Gabriello. In Pelusio, 3514 (Paris, Grangé, 1757). Petit in-8.

Il Libro del perchè, la Pastorella del Marino, la novella dell' Angelo Gabriello, e la Puttana errante di Pietro Aretino. A Pe-king, regnante Kien-long, nel XVIII secolo (Paris, Molini, 1784). Pet. in-8.

Il Libro del perchè, la Pastorella e Trastulli di Venere con Adone del Marino, la Novella dell' Angello Gabriello e la Puttana errante di Pietro Aretino, il Vendemmiatore di Luigi Tansillo ed altre Poesie. A Pe-king, regnante Kien-long, nel XVIII secolo. In-12.

Il Libro del perchè, la Pastorella del Marino, la Novella dell' Angello Gabriello, coll' Aggiunta della Membrianeide, ed altre cose piacevoli. Nullibi et ubique, nel XVIII secolo (Paris, 1798). In-12.

Nous avons vu également plusieurs manuscrits de *La Cazzaria*. Ainsi, dans le catalogue Charles Nodier, de 1844, sous le n° 1016, figure une *Cazzaria* manuscrite copiée entièrement de la main du savant Bernard de la Monnoye, et revêtue d'une riche reliure de Kœhler en maroquin rouge, filets et ornements. Ce volume a été adjugé au prix de 112 fr. Nous avons sous les yeux, au moment où nous écrivons ces lignes, un autre manuscrit du même ouvrage, petit in-8, écriture de la fin du XVII^e siècle, orné d'une gravure du temps, analogue au sujet, et relié en maroquin rouge, filets, tranche dorée.

On trouve dans les *Priapea* de Niccolò Franco (sonnet 89, édition de Pe-king, regnante Kien-

long, nel XVIII secolo) le sonnet satirique suivant, relatif à *la Cazzaria* et à son auteur :

Priapo, io son l'Arsiccio Arcintronato,
E nell'intronataggine il maggiore,
Ch'oggi per farti un profumato onore
Un mio libbretto in dono t'ho recato.

Qui sono tutti i cazzi d'ogni stato,
Cazzi da poco, e cazzi di valore,
Cazzi da donne vedove, e da Suore,
Cazzi da Granmaestro, e da Prelato,

Cazzi da non toccar se non co' guanti,
Cazzi da donna quando si marita,
E cazzi scarsi, e cazzi traboccanti.

E per far *la Cazzaria* ben fornita,
Vi sono i cazzi a milioni, e quanti
Pietro Aretino n' ha provati in vita.

II

La Floria, comedia (3 actes et un prologue en prose) *dell' Arsiccio Intronato, nuovamente stampata*. In Fiorenza, appresso i Giunti, 1560, pet. in-8 ou in-12 de 38 feuillets chiffrés, y compris le titre, et un feuillet non chiffré; caractères italiques.

Édition originale, très-rare, donnée par Lodovico Domenichi.

Catalogue Randon de Boisset, 1777 (n° 798). Exemplaire relié en maroquin rouge par Derome, vendu 4 livres 10 sous.

Catalogue Charles Nodier, 1844 (n° 741). Exemplaire relié en maroquin citron par Thompson, vendu 29 fr.

Catalogue Soleinne, 1844 (n° 4194). Exemplaire relié en parchemin, vendu 12 fr.

La Floria, comedia, etc. Firenze, i Giunti, 1567, in-8.

Édition mentionnée dans le Manuel.

Voici quel est le sujet de cette pièce pleine d'esprit et de verve que Gamba qualifie de *commedia piacevolissima, ma alquanto licencioza*. Fortunio, gentilhomme de Florence, éperdument amoureux de Floria, servante d'un débauché nommé Philarco, emploie la ruse pour la faire tomber en son pouvoir, et, par l'entremise d'un de ses serviteurs, il lui tend un piège dans lequel elle est en danger de perdre la vie. Survient alors un certain Roberto Fregoso, de Gênes, qui découvre que la jeune servante est sa fille, et la donne pour femme à l'amoureux Fortunio.

III

Alcune lettere amorose, una dell' Arsiccio Intronato, in proverbi, l'altre di Alessandro Marzi, Cirloso Intronato, con le riposte, e con alcuni sonetti. Siena, Luca Bonetti, 1571, pet. in-4.

Édition originale d'un recueil très-rare.

Le même. Siena, Luca Bonetti, 1574, 1577, 1583, 1587, pet. in-12.

Alcune lettere piacevoli, una dell' Arsiccio Intronato, in proverbii, l'altre di Alessandro Marsi, Cirloso Intronato. Con licenza de' Superiori e privilegio. In Siena, appresso Bonetti, 1618, pet. in-4.

Catalogue Charles Nodier, 1844 (n° 1097).
Exemplaire relié en maroquin vert, filets, par
Kœhler, vendu 10 fr.

Catalogue Libri. Exemplaire relié en maroquin
vert, vendu 14 fr.
